But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Un jeune français à l'honneur en Suisse :

JEAN FORESTIER

Magistral vainqueur du Tour de Romandie, le Lyonnais Jean Forestier fit la décision dans la 1re étape en lâchant Huber.

D. L.
19 MAI 1954

Dans ce numéro :

LE TITRE A LILLE

★

Darrigade gagne le Pneumatique

★

COGNAC ET GRENOBLE FINALISTES

★

Bordeaux Champion de France des XIII

LE MIROIR DE LA VIE

Jacques Marinelli révèle les dessous de sa résurrection

24 Pages - 35 Frs

N° 459. Lundi 17 Mai 1954

Afrique du Nord. Avion... fr. 40

Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BRILLANT SUCCÈS DE NOS JUDOKAS SUR LA HOLLANDE

L'EQUIPE de France de judo a magnifiquement effacé son échec des championnats d'Europe de Londres, lundi soir, sur l'immense tapis du Stade Pierre de Coubertin, en prenant une éclatante revanche sur les Hollandais, champions d'Europe par équipes. Le score final de cette dernière confrontation de la saison (six victoires françaises, deux succès hollandais et deux matches nuls) indique clairement la supériorité de nos représentants. Ce résultat nous fait regretter davantage la perte d'un titre qui n'eût jamais dû nous échapper.

Les Hollandais, privés de leur N° 1 — Geesink, champion d'Europe, s'abstint pour ne pas risquer d'être battu — laissèrent néanmoins une belle impression. Ce sont tous des athlètes solides, souvent imposants, très doués pour cette spécialité, mais leur jeu est encore un peu statique et le rythme et l'habitude des grandes compétitions leur font encore défaut.

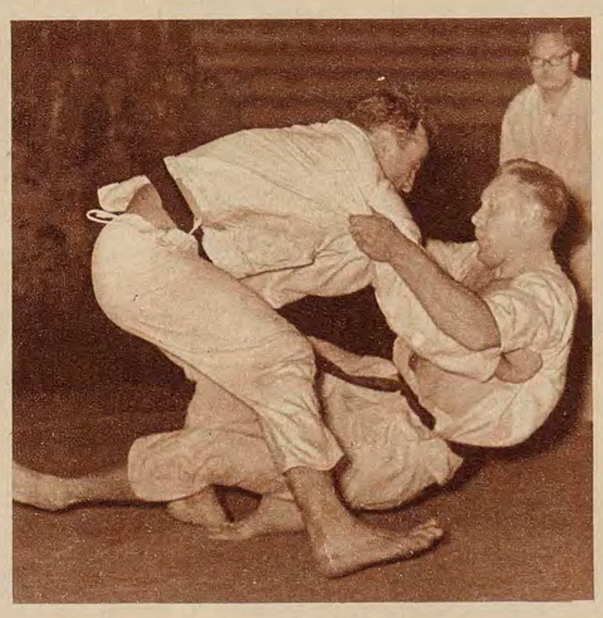
Du côté français, ce match nous a procuré un second sujet de satisfaction : pour leurs débuts internationaux, les jeunes ont parfaitement tenu leur rôle. Legay et Perrault, notamment, ont prouvé leurs progrès et leur classe et il est probable que les meilleurs devront bientôt redouter leurs assauts.

L'équipe de France était composée de : Dazzy, Legay, Laisné, Perrault, Poncet, Dupré, Pariset, Courtine, Charpentier et Gillet.

Gilbert GINESTET.

Le champion de France Courtine a été parfait devant la Hollande, à Coubertin. Courtine, qui attaque, marqua un point contre Konning.

Dupre, ex-champion de France (à g.) battit le Hollandais Smyges d'un demi-point seulement.



Jean Dazy (à g.) remporta aussi une belle victoire. Il disposa de Rapmond grâce à un demi-point.

MARTINI

l'Apéritif de renommée mondiale

A NOS LECTEURS

PAR suite d'un accident de machine, certains de nos lecteurs ont reçu notre dernier numéro non rogné dans le bas. Nous les prions de nous en excuser. Par ailleurs, des nécessités techniques devant lesquelles nous sommes contraints de nous incliner ne nous permettent que de présenter 16 pages en héliogravure cette semaine. Le numéro, augmenté de son cahier typographique de 8 pages, est donc, cette semaine, de 24 pages au lieu de 28. Nos amis, qui savent quel effort nous accomplissons depuis le début de l'année pour leur présenter un numéro de 28 pages (au lieu de 20) sans augmentation de prix, nous le pardonneront. Qu'ils soient assurés que, dès la semaine prochaine, ils retrouveront leur habituel « But et Club-Le Miroir des Sports » de 28 pages au prix inchangé de 35 francs.

APARTÉS

● **ANTONIN MAGNE** a hérité du surnom de « Napoléon » que lui ont décerné ses confrères directeurs sportifs : parlant du Giro, il leur avait déclaré que ses troupes avaient eu de grandes victoires cette année, mais qu'elles étaient un peu fatiguées et qu'il ne tenait pas à ce que cette campagne d'Italie se transformât en Waterloo.

● **LA PISTE MUNICIPALE** est en passe de devenir le premier vélodrome parisien. Une réunion d'amateurs a attiré 9.000 spectateurs tandis que les professionnels n'en amenaient que 7.000 au Parc des Princes.

● **LE F.C. GRENOBLE**, d'accord avec Romans, avait proposé à la F.F.R. d'organiser à Grenoble sa demi-finale du championnat. On aurait battu tous les records de recette. La F.F.R. a préféré maintenir Béziers, se privant ainsi d'un nombre appréciable de millions.

● **LA FLECHE BRETONNE** deviendra certainement une grande classique. Outre le sérieux des organisateurs, elle emprunte une route magnifique entre la Montagne Noire et les Monts d'Arrée... que désertent les automobilistes.

● **POUR DEPARTAGER CHAMBERY** et le G.C. Perpignan, il a fallu recourir à la moyenne d'âge. Chambéry a battu Perpignan en rugby à XV avec 222 ans contre 223. Mais on n'avait pas tenu compte des mois de naissance. Nouveau pointage : Chambéry n'a plus que 6 mois d'avance. Sur réclamation de Perpignan, on en est à calculer les semaines et les jours.

● **LA F.F.R.** a décerné des médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze à cent douze de ses dirigeants.

● **LES DIRIGEANTS DE CAVAILLON** ont battu un record pour la finale de la Coupe des XIII. Ils ont percé trois routes pour pouvoir dégager rapidement le stade.

● **LA BATAILLE AU CONGRES D'ALBI** sera chaude. Il est question d'augmenter le nombre des clubs disputant le championnat des XIII. Nîmes est sur les rangs, mais certains, estimant que la Provence est déjà acquise au jeu à XIII proposent d'inclure de préférence Clermont-Ferrand.

● **SELON DES PREVISIONS OFFICIELLES**, le déplacement et le séjour des athlètes à Melbourne pour les J.O. 56 reviendra à 800.000 francs par homme.

● **UNE PERSONNALITE A PRIS** la défense de M. Perrigault au Comité directeur du Groupement : M. Pujolle, de Bordeaux...

● **INTERDIT DE TERRAINS** et de vestiaires pour un an, M. Perrigault s'est tout de même glissé clandestinement dans le vestiaire du Havre lors du match Havre-Stade, à la mi-temps.

● **LES SPORTIFS BRETONS** ne sont pas tendres pour leurs as : Louison Bobet se fait souvent et injustement siffler et Malléjac est toujours considéré comme un petit coureur. Nul n'est prophète...

● **LE PALAIS DES SPORTS** s'est décidé à refaire le plancher de basket-ball en apprenant que le frère de M. Boizard était fabricant de plancher et pourrait consentir un rabais sur le devis.

● **PHILIPPE FILIPPI**, dont les cinq jeunes — Pratesi, Hamia, Ferrer, Omari et Moussa — sont imbattus, a un argument de poids pour doper ses espoirs pendant le combat : « Ce n'est tout de même pas toi qui va être battu le premier des cinq ! »

● **LES CLUBS AVAIENT COMMANDE** 12.000 places debout pour la finale de la Coupe de France 1953. Cette année, ils n'en ont demandé que 5.000 et la F.F.F. s'inquiète de ce signe de désaffection.

● **M. RENE VIMARD**, président de la Mutuelle Nationale des Sports, a lancé, dans le « Ski Français », un appel à la prudence dans les compétitions, « où le but est dépassé et les risques multipliés ». Mais il n'a pas donné de statistiques.

● **POUR COMBATTRE LE FLEAU DES KERMESSES**, la L.V.B. a décidé il y a quelques saisons d'éliminer des championnats de Belgique et du Monde tout coureur qui participerait, avant le 15 juin de chaque année, à plus d'une kermesse par semaine. Elle a eu le désagrément d'excommunier ainsi son plus sûr espoir, Rik Van Looy, qui, ignorant ce règlement, a disputé deux courses de kermesse en 48 heures.

● **ROBERT SCHEMANN**, désigné par l'E.B.U. pour arbitrer le match Karel Sys-Sino Valdès, considéré comme éliminatoire pour le championnat du monde des poids lourds, a été récusé par Bobby Gleason, manager du Cubain. Motif : Nino Valdès ne comprend que l'espagnol et Bobby Gleason que l'anglais, langues que M. Schemann ne parle pas.

● **SI L'ENTENTE PARIS-PRO** avait du payer les taxes sur la rencontre Sheffield-Bangu, elle aurait été déficitaire. Le plateau couvert, le bénéfice (à diviser par quatre) a été de 100.000 francs à peine. En revanche, la propagande pour le football a été largement créditrice.

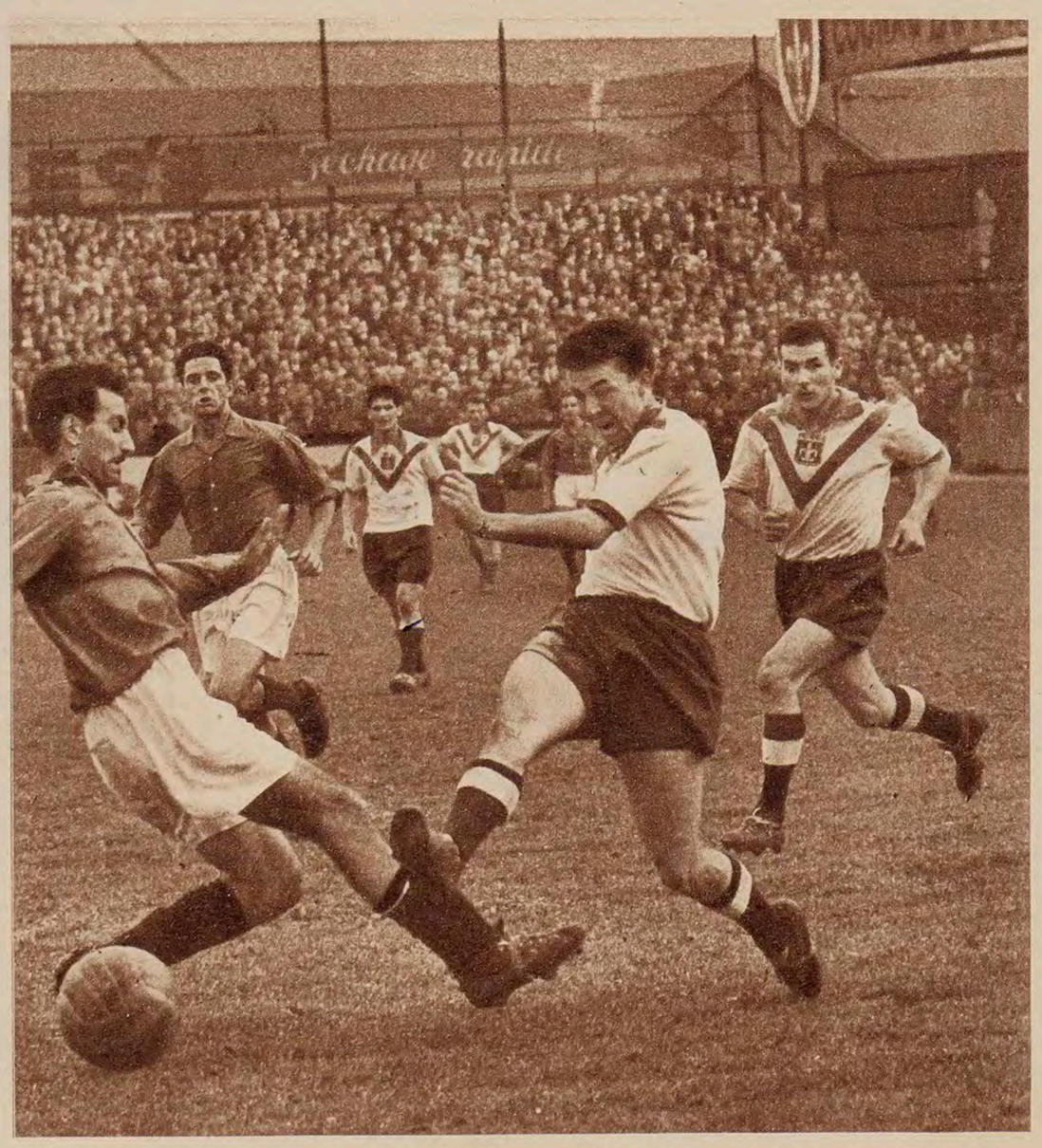
● **LE ROUTIER LUXEMBOURGEOIS GOLDSCHMIDT** regrette d'avoir abandonné la compétition : il a grossi de 18 kilos depuis.

● **DANS LE BUT DE MAINTENIR LA PAIX** dans les milieux athlétiques (sic), le Comité Olympique International s'est donné un an de réflexion avant de discuter du statut des athlètes d'Etat.

LE COUP DE REIN FINAL DE LILLE

LILLE-NANCY (3-0). L'équipe de Lille s'est imposée en puissance devant la formation nancéienne qui ne renonça pourtant pas à la lutte. Les équipiers de Favre, qui étaient privés de cinq titulaires, avaient misé sur un match nul et adoptèrent d'entrée une position défensive, puisque l'avant centre Mille tint le rôle d'un quatrième arrière, mais les avants nordistes, très en forme, forcèrent le « mur » dressé devant les filets de Nagy, et, dès la 14e minute, Vincent marqua le premier but de la partie, permettant ainsi aux hommes de Cheuva, décontractés, de jouer sur leur valeur. Douis et Strappe assurèrent ensuite la victoire qui donnait le titre à leurs couleurs ! Le demi gauche nancéien Bottolier dégage devant Douis qui paraît touché et grimace. A g. : Tazoppe, Strappe et Vincent observent l'action. Les Nancéiens défendirent leur but avec cran, ne baissant pas les bras.

Le goal de Nancy, Nagy, qui a plongé, n'a pu s'emparer de la balle que convoitaient également Vincent (à gauche) et Strappe, mais celle-ci échappera à leur contrôle et sortira.



Le jeune inter droit lillois Douis affirme ses progrès à chaque match, et il marqua le second but de son équipe. Douis shoote en force dans son style décidé. (Rep. de D. Guyot.)

RACING-MONTPELLIER (6-0), au Parc. Le onze de Da Rui résista une mi-temps puis, handicapé par la blessure de Linskens, faiblit. Cisowski est aux prises avec Mandaron, Molinari et Linskens (de g. à droite).

LE TROISIEME TITRE DE LILLE

Reims prend la seconde place devant les Girondins

L'EQUIPE de Lille a franchi la ligne d'arrivée d'une façon spectaculaire. Elle s'est adjugé un point d'avance sur Reims, son suivant immédiat, et sur Bordeaux, troisième, et n'a pas eu à recourir ainsi à son goal average supérieur à celui de ses concurrents.

La troisième victoire des Lillois dans le championnat de France est donc indiscutable. Elle est le fait d'une fin de course irrésistible concluant une marche manquant parfois de panache, mais extrêmement régulière.

Les hommes de Cheuva se sont imposés devant Nancy — qui n'était pas venu au stade Henri-Jooris en victime résignée mais en club bien décidé à tenir, puisque dès le début du match, l'avant centre Mille fut promu quatrième arrière — avec l'autorité dont ils avaient fait preuve contre Reims.

Les Lillois se mirent en action progressivement, marquant par Vincent, affirmant leur succès par Douis, et caracolant dans les dernières minutes grâce au tir de Strappe amenant le troisième but. Leur ultime sortie est à l'image de leur comportement dans la compétition.

Les Girondins et Reims, qui n'ont pu arriver à se départager à Bordeaux (0-0), ont joué un match reflétant leur condition actuelle. Ces deux onze ont terminé fatigués. Ils n'avaient plus le « ressort » suffisant pour donner le dernier coup de rein.

Reims, tenant du titre, est, dit-on, en déclin. Ce n'est pas tout à fait exact. Certes, les Rémois n'ont pas fait preuve du brio de la saison passée et ont manqué de punch au moment des chocs décisifs, mais il faut aussi admettre qu'ils ont été « l'équipe à abattre » pendant toute la durée de la compétition. Et cela compte. Il n'en est pas moins vrai que M. Germain devra « rafraîchir » son équipe, surtout en attaque.

Bordeaux, troisième, n'a pas tenu la distance. La Coupe, et principalement le scandale de Colombes, lui a peut-être coûté le titre. C'est à partir de cet instant que les Girondins, qui avaient quatre points d'avance, ont amorcé leur « piqué » vers la défaite.

Toulouse, quatrième, a clos sa course par un match nul à Sète (1-1). Avec un grand avant centre, Toulouse aurait certainement remporté le championnat. Mais Mellberg portait les couleurs du Red Star...

Le sort des mal classés a été lui aussi décidé pendant l'ultime journée. Roubaix, grâce à un beau sprint dans les deux derniers matches et à son succès à Sochaux (1-0), conserve un point qui le tire d'affaire. Mais Le Havre, diminué dès le début de saison, et qui n'a pu vaincre Nice (1-1), accompagnera les Sétois en seconde division. Le Stade enfin, par son coup d'éclat de Monaco (4-1), a gagné le droit au sursis des barrages.

Et il n'est pas impossible qu'on assiste à un Racing-Stade en barrages. Ce qui n'est pas à l'honneur des deux clubs parisiens, qui se devraient de posséder chacun des formations vedettes, je les premiers rôles.

Guy CHAMPAGNE.

RED STAR-ANGERS (2-3), au Parc. Les Angevins ont triomphé des Audoniens grâce à leur attaque. L'inter audonien Bohée, qui saute, dispute une balle aérienne à Tison (à g.) et Rousseau qui réussira une belle tête.

LYON EN PREMIÈRE DIVISION

IL faudra attendre le 30 mai, c'est-à-dire la dernière journée du championnat de seconde division, pour établir le bilan de la saison. On sait cependant depuis dimanche soir que Lyon jouera au mois d'août prochain en première division.

Les Lyonnais, vainqueurs à Aix-en-Provence (4-0), possèdent, à la veille du dernier tour, trois points d'avance sur le troisième et, même s'ils succombaient le 30 devant Alès qu'ils reçoivent (ce qui est bien improbable), ils termineraient au plus mal à la seconde place, qui assure la montée automatique.

Le dernier dimanche de mai sera décisif pour l'attribution de la seconde place en première division et pour celle qui permettra de disputer les barrages décisifs.

Troyes, qui s'est retrouvé devant Grenoble (7-1), le Racing qui a écrasé Montpellier (6-0), et Rouen qui, mené 1-0 à la mi-temps, a réagi pour s'imposer finalement (4-2), demeurent en concurrence. Il faut un point à la formation de Courtois pour être sûre d'accéder à l'échelon supérieur (elle se déplace à Rennes) et il suffit d'un nul à Angers pour que le Racing joue les barrages. Les Parisiens peuvent même monter automatiquement si Troyes perd et si eux-mêmes gagnent à Angers. Les chances de Rouen sont plus minces. Pour terminer troisième, compte tenu de son goal average, il est nécessaire qu'il domine le Red Star, mais aussi que le Racing soit battu.

DIVISION I

*Lille (1) b. Nancy (12), 3-0.
*Girondins (3) et Reims (2), 0-0.
*St-Etienne (5) b. Nimes (9), 2-1.
*Sète (18) et Toulouse (4), 1-1.
*Strasbourg (7) b. Lens (6), 5-2.
*Le Havre (17) et Nice (8), 2-2.
Stade (16) b. *Monaco (10), 4-1.
Roubaix (15) b. *Sochaux (11), 1-0.
*Metz (14) b. Marseille (13), 3-2.

Le classement

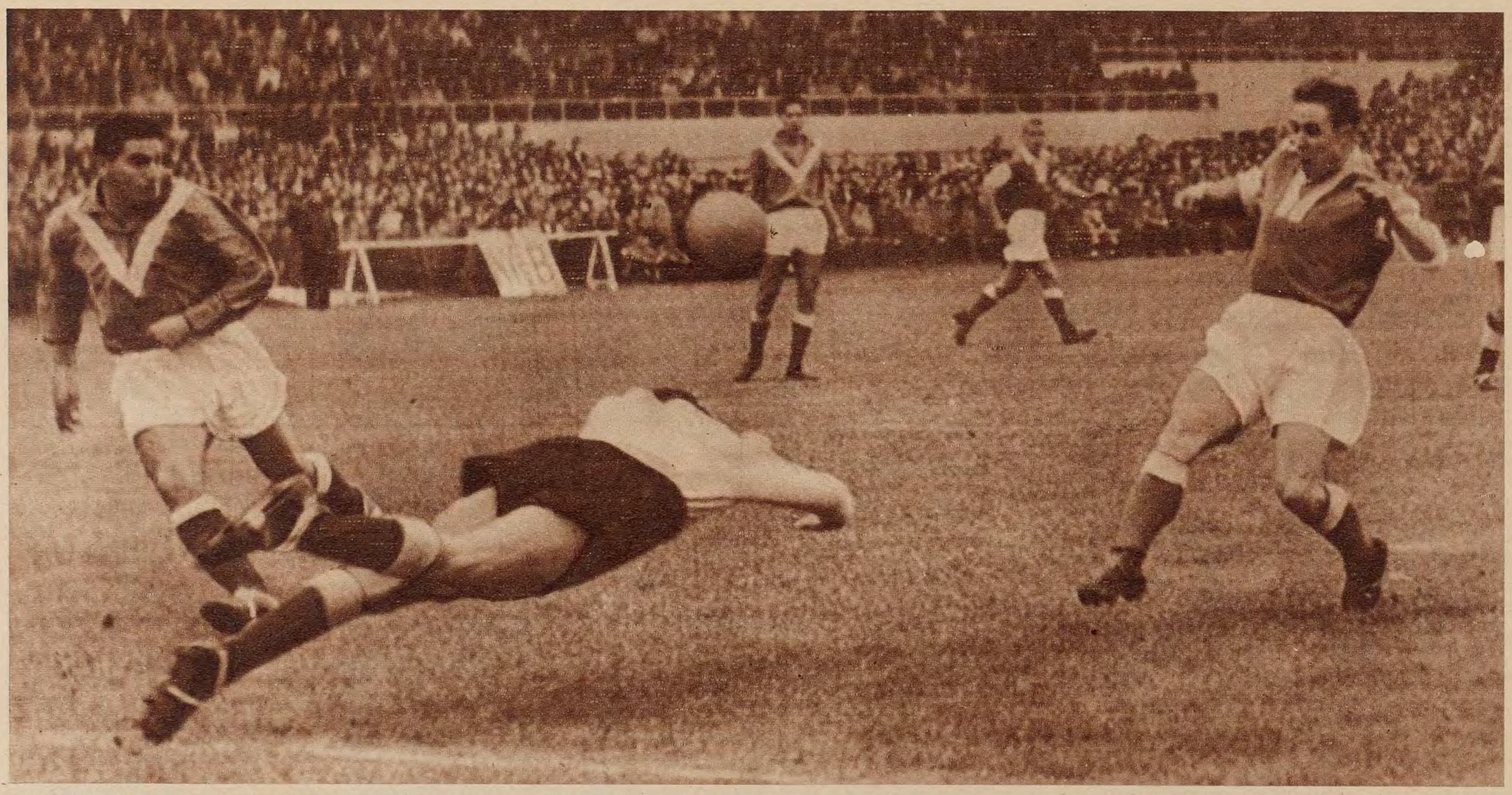
	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. LILLE	47	34	17	13	4	49	22
2. Reims	46	34	18	10	6	62	36
3. Bordeaux	46	34	20	6	8	69	44
4. Toulouse	44	34	15	14	5	55	39
5. St-Etienne	38	34	16	6	12	48	47
6. Strasbourg	36	34	15	6	13	60	61
7. Lens	35	34	13	9	12	58	56
8. Nice	34	34	12	10	12	73	59
9. Nimes	33	34	14	5	15	49	45
10. Monaco	31	34	11	9	14	44	48
11. Sochaux	30	34	9	12	13	55	57
12. Metz	30	34	10	10	14	45	49
13. Nancy	30	34	12	6	16	50	65
14. Marseille	29	34	10	9	15	49	56
15. Roubaix	28	34	11	6	17	47	65
16. Stade Fr.	27	34	8	11	15	44	49
17. Le Havre	26	34	10	6	18	54	69
18. Sète	22	34	6	10	18	38	71

DIVISION II

Lyon (1) b. *Aix (12), 4-0.
*Troyes (2) b. Grenoble (15), 7-1.
*Racing (3) b. Montpellier (20), 6-0.
Rouen (4) b. *Cannes (9), 4-2.
Sedan (5) b. *Besançon (13), 2-1.
*Perpignan (8) b. Rennes (6), 4-3.
Angers (11) b. *Red Star (7), 3-2.
*Nantes (10) b. Toulon (17), 1-0.
*Valenciennes (14) b. C.A.P. (19), 3-0.
Béziers (18) b. *Alès (16), 2-0.

Le classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. LYON	56	37	24	8	5	102	44
2. Troyes	54	37	24	6	7	101	34
3. Racing	53	37	24	5	8	105	48
4. Rouen	52	37	23	6	8	80	45
5. Sedan	48	37	19	10	8	77	41
6. Rennes	43	37	19	5	13	86	52
7. R. Star	42	37	19	4	14	69	58
8. Perpign.	39	37	16	7	14	48	59
9. Nantes	35	37	14	7	16	68	62
10. Angers	35	37	12	11	14	53	56
11. Cannes	34	37	12	10	15	48	53
12. Valenc.	34	37	15	4	18	55	62
13. Besanç.	33	37	11	11	15	47	60
14. Aix	33	37	13	7	17	52	67
15. Grenoble	31	37	11	9	17	50	78
16. Alès	27	37	10	7	20	31	77
17. Toulon	26	37	11	4	22	45	81
18. Béziers	25	37	9	7	21	39	91
19. C. A. P.	21	37	7	7	23	36	95
20. Montpell.	19	37	5	9	23	23	72



BORDEAUX-REIMS (0-0). Les Girondins et les Rémois prirent l'avantage à tour de rôle, mais les défenseurs se montrèrent supérieurs et s'imposèrent devant les attaquants. Kopa, en possession de la balle, a tiré sèchement dans sa foulée, mais, grâce à un plongeon spectaculaire, le goal bordelais Bernard, tête baissée, a repoussé le ballon du poing. A gauche : le Bordelais Garriga.

Le goal de Reims, Paul Sinibaldi, eut lui aussi de multiples occasions de prouver son talent. Ci-dessus : Sinibaldi s'est élancé vers le ballon qu'il a capté devant son coéquipier Robert Jonquet. (Téléphoto.)

CANNES-ROUEN (2-4). Les Rouennais, menés au repos, firent la loi en seconde mi-temps. Le goal normand Thau, qui a plongé, arrête curieusement un shot de l'avant centre cannois Tillon. (Téléphoto.)

AIX-LYON (0-1). Les Aixois, qui avaient battu Troyes, le Racing, Rouen, ont subi l'emprise des Lyonnais. Lerond dégage de la tête devant Meano II. (Téléph.)

TROYES-GRENOBLE (7-1). A la demande de ses équipiers, l'entraîneur de Troyes, Roger Courtois, avait accepté de rejouer. L'ex-international tint un rôle prépondérant (2 buts) et permit à sa formation de renouer avec le succès. On voit Courtois aux prises avec Cohen. (Ph. de n. env. sp. Pilon.)

LE HAVRE-NICE (2-2). Le plus vieux club de France, s'est bien battu pour conserver sa place en première division. Il a échoué. Voyez avec quelle énergie l'arrière normand A. Bihel dégage son camp menacé alors que le goal Villenave était pris en défaut. (Ph. de n. env. spécial. René Robert.)

LE BILAN DE LA VICTOIRE LILLOISE

22e CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL PROFESSIONNEL. — Ire DIVISION : Créée en 1932-33, l'épreuve a été remportée pour la première fois par l'Olympique Lillois, puis, successivement, par Sète, Sochaux, le Racing, Marseille, Sochaux et Sète. La guerre survenue, la compétition fut disputée par zones et reprise en 1945 sur le plan national. Dès lors s'inscrivirent à son palmarès le Lille Olympique Sporting Club, le C.O. Roubaix-Tourcoing, Marseille, Reims, Bordeaux, Nice, Nice (seul club ayant obtenu deux succès consécutifs) et Reims. Le nombre de buts marqués par le L.O.S.C. au cours de l'épreuve (49) est le plus faible enregistré depuis la création du championnat que l'Olympique Lillois gagna en marquant 41 buts (en 18 matches). Le record des buts marqués appartient pour la Ire Division à Sochaux (94 buts en 1934-35). Le record de IIe Division appartient également à Sochaux (141 en 1946-47). Individuellement, le Marseillais Aznar détient le record des buteurs depuis 1943 avec 45 buts marqués dans la compétition zone sud 1942-43.

LE CLASSEMENT FINAL 1954 :

1er LILLE, 47 points ; joués 34 ; gagnés 17 ; nuls 13 ; perdus 4. BUTS : Pour 49. Contre 22.

1 : VICTOIRES A DOMICILE : Le Havre, 2-1 ; Nice, 3-1 ; Sète, 3-1 ; Saint-Etienne, 1-0 ; Toulouse, 1-0 ; Roubaix, 2-0 ; Strasbourg, 3-0 ; Lens, 1-0 ; Marseille, 4-0 ; Girondins, 1-0 ; Nancy, 3-0. Total : 11.

2 : VICTOIRES A L'EXTERIEUR : Lens, 2-0 ; Monaco, 1-0 ; Girondins, 3-1; Sète, 1-0; Roubaix, 3-0 ; Reims, 3-0. Total : 6.

3 : NULS A DOMICILE : Sochaux, 0-0 ; Nîmes, 0-0 ; Metz, 2-2 ; Stade Français, 1-1 ; Monaco, 0-0. Total : 5.

4 : NULS A L'EXTERIEUR : Marseille, 1-1 ; Metz, 2-2 ; Stade Français, 0-0 ; Nancy, 1-1 ; Sochaux, 2-2; Le Havre, 1-1 ; Saint-Etienne, 0-0 ; Nîmes, 1-1. Total : 8.

5 : DEFAITE A DOMICILE : Reims, 0-1.

6 : DEFAITES A L'EXTERIEUR : Strasbourg, 1-2 ; Nice, 0-3 ; Toulouse, 0-1. Total : 3.

7 : 49 BUTS MARQUES : STRAPPE, 13 ; Douis, 8 ; Derousseau, 7 ; Lefebvre et Vincent, 4 ; Plewa et Bourbotte, 3 ; Van der Hart, 2 ; Baratte, 1. Quatre des buts de Lille ont été marqués par des adversaires contre leur camp : Louis (Lens), Nungesser (Sochaux), Grimonpont (Girondins) et Rodzielski (Sète).

8 : 20 JOUEURS UTILISES : RUMINSKI, Van Cappelen, Lemaître, Biéganski, Van der Hart, SOMMERLYNCK, Plewa, STRAPPE, Baratte, Vincent, Lefebvre, Pazur, Derousseau, Bourbotte, Knayer, Douis, Pottier, Wesolek, Roland Clauws et Lagon.

Ruminski, Sommerlynck et Strappe (en capitales) ont joué tous les matches de championnat.

NEUF FOIS, au cours de la saison, l'attaque de Lille n'obtint aucun but. Cela se traduisit par une victoire, 1-0 (but marqué par le Lensois Louis contre son camp), par 5 matches nuls, 0-0, et trois défaites : 0-1, devant REIMS et TOULOUSE, 0-3 à NICE.

LA PLUS SEVERE DEFAITE DE LILLE fut concédée à Nice, 0-3. Les trois autres le furent par un but d'écart.

DIX-HUIT FOIS, sur 34, la défense de Lille ne concéda pas le moindre but.

ONZE BUTS ont suffi aux Lillois (en 16 matches) pour inscrire 22 points à leur actif, puisqu'ils alignent 6 victoires par 1-0, 5 matches nuls par 1-1 et 5 matches nuls par 0-0. Ces chiffres traduisent bien l'efficacité de la défense nordiste.

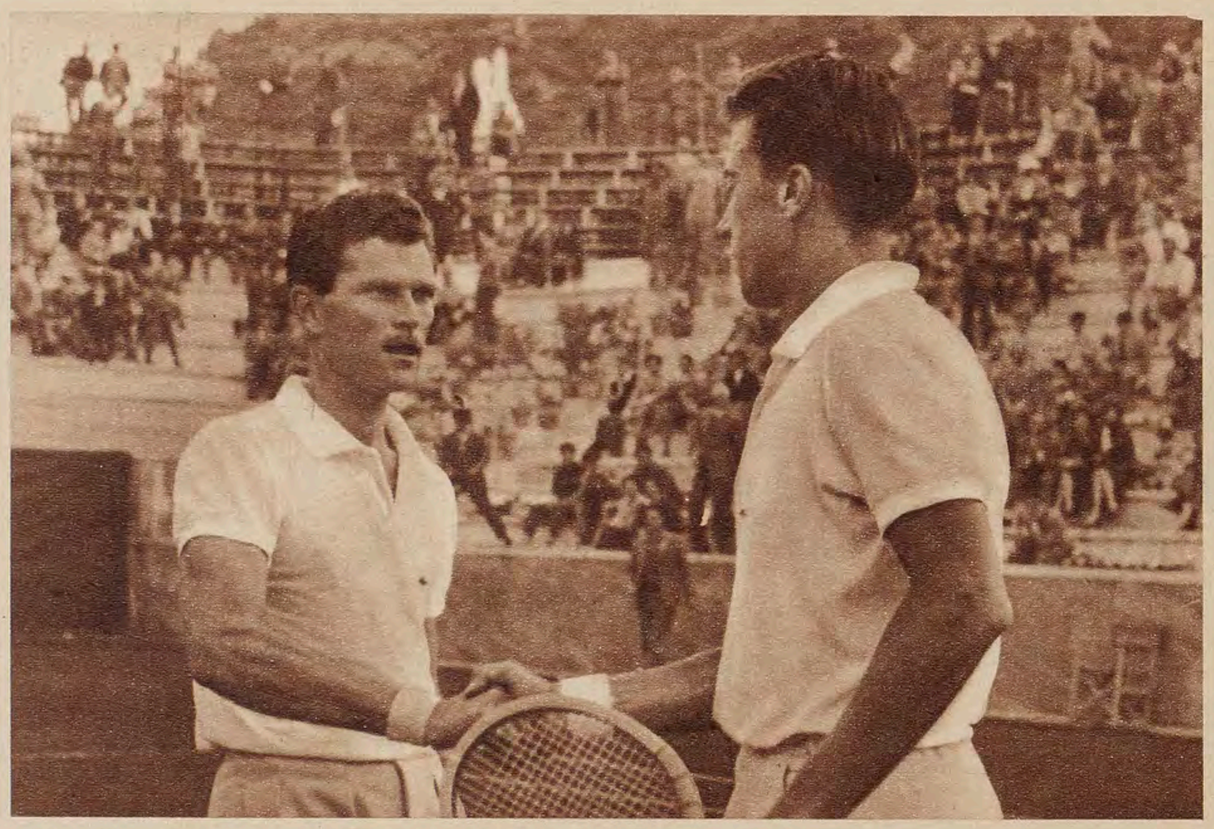
RUMINSKI N'A ENCAISSE que 7 buts en 17 rencontres devant le public de Lille.

LE PLUS GROS ECART réussi par le champion au cours de la saison fut une victoire par 4-0 contre Marseille, le 28 février.

Pierre LAGOUTTE.

LES BUTEURS DE LA Ire DIVISION

27 BUTS : KARGU (Girondins) ; 23 BUTS : Appel (Reims) ; 19 BUTS : Andersson (Marseille) ; 18 BUTS : Fontaine (Nice) ; 17 BUTS : Ujlaki (Nice), Bahl (Roubaix), Stopyra (Lens) ; 15 BUTS : Abdesselem (Girondins) ; 14 BUTS : Grumellon (Le Havre), Skiba (Monaco) ; 13 BUTS : Hertrich (Strasbourg), Strappe (Lille) ; 12 BUTS : Wozniesko (Girondins), Di Loretto (Le Havre), Muro (Sochaux), Nuremberg (Nice), Acosta (Metz) ; 11 BUTS : Sboralski (Roubaix), Kopa (Reims), Carré (Strasbourg).



BUDGE PATTY EN GRANDE FORME Budge Patty (de face) serre la main d'Enrique Morea dont il vient de triompher en finale des simples messieurs des championnats internationaux d'Italie. Quelques jours plus tard Patty a confirmé sa forme en battant Rose et Hoad en prologue aux championnats de France.

G. MONNERET L'ÉCHAPPE BELLE Georges Monneret, qui s'attaquait samedi à Montlhéry au record de l'heure, catégorie 1.600 à 2.000 cmc., a échappé à un grave accident. A 200 à l'heure, la chape de son pneu arrière droit s'arracha. Par bonheur, la chambre n'éclata pas. Calmement (au centre), il regarde sa voiture.

DES STADISTES INFATIGABLES L'équipe des « Anciens du Stade Français » a été sacrée champion de Paris 54 (dans sa catégorie). On reconnait, de g. à dr., debout : Vinson (délégué du S.F.), Fillion (3), Rimbourg (8), Cohu (5), Wermerbergen (7) et Muel (manager); accroupis : Pouteau (6), Richman (4), Etling (9).

41 hommes au sprint pour l'arrivée du « Pneumatique »

ANDRÉ DARRIGADE

bat Derycke et Bobet

De l'un de nos envoyés spéciaux Claude TILLET

13e GRAND PRIX DU PNEUMATIQUE (16 mai 1954) — 235 km. 500. Départ et arrivée à Montluçon. Principales difficultés : côte du Lapin (178e km.), côte de Montaigut (207e km.). Epreuve qualificative pour le championnat de France. Temps détestable. — Créé en 1942, le « Pneu » a été gagné pour la première fois par Dorgebray et compte à son palmarès notamment Lucien Teisseire, Molineris, Maurice Diot et Bernard Gauthier, vainqueur en 1953 et recordman de l'épreuve en 6 h. 12'13".

MONTLUÇON. — Les plus anciens et les plus avertis parmi les suiveurs du Grand Prix du « Pneumatique » n'en revenaient pas ! Jamais, depuis la création de l'épreuve, on avait vu ça ! Ça ? Oui, 41 coureurs ensemble sur la piste de Montluçon, alors que, circonstance aggravante, le début de la course s'était déroulé sous la pluie tandis que la fin avait eu lieu dans un épais brouillard glacial !

Découragés par les intempéries, les concurrents avaient-ils flané ? Pas le moins du monde. Jamais l'allure n'avait été lente et le temps total réalisé sur les 235 kilomètres du parcours approchait de cinq minutes le record de cette compétition toujours très dure.

Qui donc allait nous expliquer le phénomène ?

« C'est curieux, nous déclarait Louison Bobet, classé 3e, tout le monde marchait bien mais personne n'émergeait. J'étais moi-même en excellente condition mais je manquais de punch. Je ne pouvais pas attaquer. »

Il ajoutait :

« Deux hommes m'ont étonné aujourd'hui : le petit Belge Van Genechten et Jacques Anquetil. »

Et précisait enfin :

« Il est normal que je sois classé troisième derrière Derycke, car il a dû me battre d'un pneu et, de plus, je l'avais involontairement gêné. »

Le jeune Parisien Carle nous faisait ensuite observer :

« Il en est presque toujours ainsi lorsqu'à une course disputée en pleine chaleur en succède une dans le froid ou sous la pluie. La forme est là mais les muscles répondent mal et les valeurs ont tendance à être nivelées. »

Nous voici édifiés !

LE PLUS RAPIDE A GAGNÉ

Il nous reste, pour le moins, à parler du vainqueur et de la manière dont il l'emporta.

A l'entrée sur la piste, Siguenza menait devant le champion belge Germain Derycke. Bobet ne venait qu'en cinquième position, suivi par Darrigade. Tous les regards se concentrèrent alors sur les deux « emballeurs » français, tandis que, de la vingtième position, débouchait, mais trop tard, un Caput trop prodigieu-

(*Suite page* 8.)

Mes prochains objectifs : le Championnat de France et l'Equipe Tricolore du Tour

par André DARRIGADE

LE Grand Prix du Pneumatique est la première classique importante inscrite à mon palmarès, en quatre années de professionnalisme.

Ce succès, obtenu au sprint sur Germain Derycke et Louison Bobet, m'enchante au plus haut point. D'une part, j'ai battu le Belge, récent vainqueur de la Flèche Wallonne; d'autre part, j'ai pris une éclatante revanche sur Louison Bobet, déclaré gagnant à Daumesnil par le juge à l'arrivée, alors qu'à mon humble avis il y avait deadheat.

Enfin, j'ai prouvé qu'il m'était possible de remporter une course rendue pénible par la pluie, le froid et un épais brouillard en fin de course, après avoir participé activement à toutes les contre-attaques tendant à faire échouer les nombreux fuyards qui ont animé l'épreuve au cours des soixante derniers kilomètres.

Au sprint, je redoutais particulièrement Germain Derycke. J'avais pris sa roue en pénétrant sur la piste, mais Deledda m'en a chassé involontairement. Heureusement, j'ai eu Siguenza pour m'épauler.

Lorsque j'ai vu Louison Bobet partir de si loin, j'ai attendu le virage pour attaquer à l'extérieur et le déborder.

Dans le fond, j'ai eu de la chance d'être sorti de la roue de Germain Derycke, car le Belge s'est laissé stupidement enfermer.

Je suis heureux d'offrir cette victoire à Francis Pélissier qui a dû jubiler en l'apprenant par la radio, à Saint-Paul-de-Vence, et à Marcel Veneaux, qui assure l'intérim de Francis avec beaucoup de dévouement et de zèle.

Maintenant, mon programme pré-Tour de France est tout tracé : je vais courir les Boucles de la Seine, dimanche prochain, puis, le 30, le Circuit des Deux-Ponts à Montluçon; les 5 et 6 juin, Paris-Saint-Etienne et, peut-être, le 20 juin, Paris-Limoges.

Ces différentes épreuves me prépareront pour mes deux prochains objectifs : le championnat de France de Montlhéry et l'équipe nationale du Tour, pour laquelle je pense gagner des étapes grâce à ma pointe de vitesse.

(Recueilli par René MELLIX.)

GRAND PRIX DU PNEUMATIQUE
1er DARRIGADE, sur cycle La Perle
TOUR DE ROMANDIE
1er FORESTIER, sur cycle Follis
TOUR DE CHAMPAGNE
1er TANBURLINI, sur cycle Peugeot
Dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
La plus forte production française
PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

Ce Grand Prix du Pneumatique, couru entre Riom et Montluçon sur un parcours aux difficultés progressives, fut rendu pénible par les circonstances atmosphériques : pluie, froid et brouillard mençaient depuis quelques jours à se réhabituer aux chaudes températures, s'en trouva singulièrement ralenti... ce qui explique en partie le peloton de 45 coureurs à l'arrivée. Ici, Quentin mène dev

LA VICTOIRE DE DARRIGADE

(*Suite de la page 7.*)

sement vite, qui allait venir décrocher la sixième place, la dernière avant celle qu'allaient se partager les membres d'un énorme paquet de 35 ex æquo.

Bobet courait sa chance, mais Derycke donnait, dans la ligne opposée, l'impression de pouvoir l'emporter.

Alors, à l'entrée de l'ultime virage, Darrigade se dégageait irrésistiblement et s'adjugeait la victoire, avec près de deux longueurs d'avance, tandis que le Belge Derycke et Bobet restaient au coude à coude jusqu'au bout.

Résultat absolument normal, empressons-nous de le dire.

Darrigade, depuis trois saisons, est l'un des coureurs français les plus véloces. Souvent on l'avait installé favori des grandes classiques. Toujours il avait fléchi avant le but et l'on avait fini par s'habituer à le voir collectionner les succès régionaux ou secondaires. Il a fallu un « Pneumatique » d'un caractère exceptionnel pour qu'il arrache enfin sa première grande victoire.

Il se peut que celle-ci marque, pour le poulain de La Perle-Hutchinson, le début d'une période faste. Quoi qu'il en soit, il est permis de prétendre qu'il s'est désormais classé, d'une façon définitive, après nos compatriotes Le Crevès et Paul Maye, parmi les grands sprinters de la route, se réclamant ainsi d'une catégorie de champions dont on se prenait à dire qu'elle était en voie d'extinction.

LES RARES ATTAQUANTS SERIEUX

De bosse en bosse, et Dieu sait si elles sont nombreuses et sévères entre Clermont-Ferrand et Montluçon, on s'était désespéré. Le peloton demeurait compact et les rares lachés étaient de ceux sur lesquels on ne comptait pas pour animer ou orienter la bagarre.

On avait vu, certes, entre Vichy et Clermont-Ferrand, Siguenza s'assurer une belle avance sur ses camarades. Mais comment croire à la réussite d'une telle tentative ? Effectivement « Zig-Zag » était rejoint à la sortie de Clermont.

Puis on avait assisté à un timide essai vite stoppé de Colette, F. Mahé et Meunier. Après quoi Bergaud et Baratin n'avaient pas eu davantage de chance. Enfin, dans l'une des dernières grandes côtes, à une quarantaine de kilomètres de l'arrivée, s'était amorcée la seule offensive véritablement marquante de la journée. Elle avait été lancée par le jeune Belge Van Genechten, vedette de la « Poly » et du Week End ardennais, et le non moins jeune Dacquay, animateur du récent Grand Prix du Midi Libre. Cette fois, on avait pu croire à la dislocation du peloton de tête. Pendant une quinzaine de kilomètres, le tandem fugitif allait conserver, en effet, une avance de 200 à 300 mètres. Mais décidément la défensive devait primer. Quarante-trois hommes incapables de « faire le trou » eux-mêmes étaient, en revanche, suffisamment costauds pour annihiler une échappée.

Il fallait en prendre son parti. Pour la première fois dans l'histoire du « Pneumatique » on assisterait à un sprint monumental et les vainqueurs n'auraient pas été à désigner par leur combativité. Il en fut bien ainsi.

Comment, dans ces conditions, émettre des appréciations sur les hommes ?

Il nous paraît plus simple et surtout plus équitable de citer ceux qui, parmi les favoris, perdirent pied de la façon la plus régulière, au hasard des démarrages avortés et des escalades menées tambour battant : Carrara fut le premier ouvrant la voie à Matteoli, Baffert, Goussot, Mignat, Dupont, Buchaille, Teisseire, Tonello, Desbat, Robic enfin, qui se relevait aux trois quarts du dernier juge de paix, la côte de Saint-Eloy-les-Mines.

Au nombre des malchanceux, par contre, on pouvait remarquer tout spécialement Redolfi qui, victime d'une crevaison dans les cent premiers kilomètres, était revenu après une dure chasse et devait percer de nouveau à quinze kilomètres d'une arrivée qui, compte tenu de ses qualités de vitesse, eût pu lui être favorable.

Un dernier mot : après le sprint, on s'entrequestionnait :

« Quel parcours faudra-t-il désormais inventer pour être certain que les coureurs se départageront nettement ? »

Et comme le président de la F.F.C. avait suivi la course, pour la première fois, les esprits chagrins constataient :

« M. Joinard n'est pas un porte-bonheur ! »

LE CLASSEMENT

1. **DARRIGADE** (dérailleur « Simplex »), les 235 km. en 6 h. 17' 25" ; 2. Germain Derycke, à deux longueurs; 3. Louis Bobet, 4. Deledda, 5. Blusson, 6. Caput, 7. ex-æquo Bernard Gauthier, Molineris, Nedellec, Dacquay, Bellay, Bianchi, Van Genechten, Laurédi, François Mahé, Lucien Lazaridès, Antonin Rolland, Audaire, Barbotin, Carle, Telotte, Louis Bergaud, Dotto, Pontet, Sabbadini Quentin, Mallejac, Siguenza, Walkowiack, Vitré, Vitetta, Anquetil, Varnajo, Cieleska, Chupin, Schotte, Vivier, Zelasco, Rémy, Prouzet de Gribaldy, Le Guilly tous même temps ; 43. Conficoni, à 5 secondes ; 44. Papazian, à 20 secondes ; 46. Agut, à 50 secondes.

Report. photographique de notre envoyé spécial Robert Covo.

Varnajo et Teisseire ne paraissent guère contrariés par le mauvais temps. Derrière eux : Bobet, Darrigade et Malléjac. Varnajo démarra à la sortie de Montluçon.

Anquetil et Bobet revei puis deux mois. Ils fire

Le peloton était encore riche de plus de 70 unités quand il aborda la côte du Lapin, principale dificulté du par concurrents, imprévoyants, avaient négligé de se munir d'imperméables, malgré cela, en dépit d'un train souten

N° 459 du 17 mai 1954

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

JACQUES MARINELLI

est redevenu un champion routier grâce à une femme (Jeannette Jean) et un homme (A. Magne)

LES coupeurs de cheveux en quatre font remarquer qu'il n'y avait que 22 coureurs au départ de Paris-Montceau-les-Mines et que, dans ces conditions, le succès de Jacques Marinelli n'a aucune signification. Ils ont tort. N'en déplaise aux suspicieux, il en a un : celui du courage récompensé.

L'a-t-on assez enterré, ce pauvre Marinelli ! A-t-on assez proclamé que sa troisième place dans le Tour de France 1949 n'était qu'un feu de paille et qu'il fallait tirer une croix sur ce qu'il avait été et surtout sur ce qu'il aurait pu être ! Les feux d'artifice éteints, les feux de bengale refroidis, on s'avisa que ce petit bonhomme, à qui le maillot vert d'équipier de Paris dans la grande boucle avait valu le sobriquet de « la Perruche », et qui avait défendu avec tant d'énergie son maillot jaune, envers et contre Coppi et Bartali, n'était pas ce qu'on peut appeler un athlète. Il dépasse à peine le mètre soixante et les soixante kilos.

On a vu, certes, des gringalets (sans idée péjorative) faire une brillante carrière, Toto Grassin, par exemple. Mais la course sur route aujourd'hui, avec les grands braquets qu'elle impose, les moyennes élevées qu'elle requiert, semble interdite aux « petits formats ». Coppi, Kubler, Koblet, Bobet, Van Steenbergen sont de robustes gaillards, sans parler du colosse Schulte qui ne sait que faire de sa puissance. Il faut des « moteurs gonflés » pour tenir la route et non pas des cylindrées de série. Il y a la classe, bien entendu, ce phénomène plus psychique que physiologique, et que cinquante ans d'études n'ont pas permis de définir, mais, à la base, il y a un appareil respiratoire, des reins, un estomac et des cuisses musclées. Marinelli avait tout cela, mais en réduction. Il paraissait naturel que sa carrière fût brève et son coup d'éclat sans lendemain.

Une gerbe d'erreurs

D'autant que ce petit bonhomme de Blanc-Mesnil (il habite aujourd'hui Le Perreux, mais il résidait alors au Blanc-Mesnil) commit deux erreurs qui formaient, additionnées, une assez belle gerbe de sottises. Il crut d'abord que « c'était arrivé », s'acheta une voiture, relâcha l'entraînement et gaspilla ses sous. Puis, lorsqu'il fut à la fois à court de forme et à court d'argent, il fit du zèle.

Talleyrand l'a dit d'un mot définitif et qui vaut pour les cyclistes comme pour les diplomates : « Pas de zèle ». Marinelli croyait bien faire : ce fut la catastrophe. Persuadé qu'il recouvrerait la forme enfuie en se soignant, il se mit à doser les vitamines et à peser dans de petites balances les reconstituants à base de foie de veau et de phosphore. Tant et si bien qu'il y perdit ses dernières forces et s'enfonça de plus en plus.

Un moment, on crut qu'il allait remonter la pente. Ce fut lorsqu'il remporta... Paris-Montceau-les-Mines au sprint voici quatre ans.

Comme cette victoire ne fut suivie d'aucune autre et pas même d'une place d'honneur, on en conclut que c'était la dernière étincelle et l'on jeta sur ce qui avait été Jacques Marinelli, champion, la dernière pelletée de terre.

On ignorait que Jacques Marinelli faisait du home-trainer.

Vous ne voyez pas le rapport ? Le voici.

Une femme survint

Si les contrats de Marinelli se raréfiaient à mesure que pâlissait son étoile de champion routier, il lui en restait quelques-uns à fournir. Notamment une exhibition sur home-trainer dans une salle des fêtes, à Lamballe, en Bretagne.

Ce soir-là, une jeune artiste du cours René Simon était au programme. Elle se nommait Jeannette Jean et disait des poèmes de Paul Géraldy et de Baudelaire. Elle était brune, très jolie, et avait assez de talent pour « accrocher » un public habituellement rétif à la poésie. Elle n'avait de sa vie vu un champion cycliste et savait à peine ce qu'est la bicyclette. A l'entracte, ils bavardèrent. Quelques mois plus tard, Jeannette Jean devenait Mme Marinelli.

Cela ne faisait pas revenir les contrats sur piste, ni même la vedette routière, Marinelli étant alors dans sa période pharmaceutique.

Mais la petite Mme Marinelli avait deux qualités précieuses, celles mêmes qu'il fallait pour que son mari ne s'abandonnât pas au désespoir : de l'ambition et de la ténacité.

Une expérience de deux ans

En 1952, Marinelli, désabusé, envisagea de prendre sa retraite et de s'occuper exclusivement du commerce de cycles qu'il possède à Melun. Ce fut Jeannette qui l'en dissuada.

D'expérience — et une dure expérience d'artiste — elle savait qu'on n'arrive à rien dans la vie si l'on ne s'accroche pas. La première fois que Jacques abandonna dans une épreuve qu'il disputait, elle en fut étonnée et foncièrement choquée. Dans son esprit, lorsqu'on prenait le départ, c'était pour aller jusqu'au bout.

— Je suis fini, disait Jacques. Ce métier est trop dur. Je ne suis pas fait pour lui.

— Non, répondait Jeannette. Ce que tu as fait, tu peux le refaire. Nous devons consentir à des sacrifices. Tu fais ce qu'il faut pour être en bonne condition, il faut persévérer. Si, dans un an ou deux ans, tu n'as pas obtenu de résultat, alors oui, nous pourrons dire que tu n'es pas fait pour être coureur cycliste et tu trouveras un autre métier. Tu es assez jeune pour que tout ne soit pas perdu.

Jacques finit par se laisser convaincre. Il fut convenu qu'il tenterait encore sa chance pendant deux ans, jusqu'en 1954.

L'appoint d'Antonin Magne

L'année 1953 s'écoula sans qu'on vît briller Marinelli, sinon fugitivement, en tête des pelotons. Il ne fut pas sélectionné pour le Tour de France et ce fut sans doute un bien pour lui. Une « petite nature » comme lui ne peut « se faire mal ». Jacques n'est pas une brute, au sens physiologique comme au sens moral du mot. Il a besoin de rouler « dans l'huile ». Il l'a d'ailleurs fort bien compris en n'allant pas s'entraîner lorsqu'il se sent fatigué. A quoi bon ajouter de la fatigue à une lassitude ? Son abstention forcée dans le Tour lui permit de récupérer complètement. Moins nerveux, en meilleur équilibre physique, il aborda la saison de sa dernière chance avec d'autant plus de confiance qu'il endossa pour cette circonstance le maillot violet de Mercier et qu'Antonin Magne était devenu son directeur sportif.

— Antonin m'a fait du bien, confie aujourd'hui Marinelli à qui veut l'entendre. Il a renforcé mon moral par ses conseils et m'a montré que j'étais dans la bonne voie.

De fait, « Jacquot » a trouvé dans l'ancien vainqueur du Tour de France le « patron » qui lui convient le mieux. Garçon sensible et intelligent, réfléchissant sans cesse — trop parfois — il déplorait d'être considéré par certains directeurs comme une simple machine à pédaler. Antonin Magne, qui se penche sans cesse sur le moral de ses hommes et fait agir la psychologie de préférence à d'autres ressorts, ne pouvait que s'intéresser à lui. S'il fallait tout apprendre à un routier pétri de classe, mais ignorant de la plus banale hygiène alimentaire du coureur comme Impanis, il convenait pour Marinelli de l'encourager, d'ajouter à la tendre ambition de sa femme les conseils d'un homme d'expérience qui sait ce dont il parle, sans rien brusquer et sans exiger l'impossible.

Ce fut le mérite d'Antonin Magne que d'aider à la résurrection de celui que tout le monde — sauf sa femme — avait condamné.

Une ambition : le Tour de France

C'est dans le Tour de France que Marinelli se révéla. C'est dans le Tour de France qu'il veut prouver qu'il est entièrement redevenu lui-même.

Encore faut-il être sélectionné, et pour cela se montrer aux sélectionneurs.

La saison commença sans que Marinelli en trouvât l'occasion.

— Si je ne marche pas au Tour du Maroc, ce sera fini, pensait-il. Je n'aurai plus qu'à raccrocher, et l'expérience sera terminée.

Le Tour du Maroc vint. Marinelli n'y brilla pas particulièrement, mais il sentit la condition revenir. Cette forme, après laquelle il courait depuis si longtemps, était là. Les sacrifices consentis par Jeannette allaient trouver leur récompense.

C'était cela qui tracassait surtout Marinelli. D'imposer à sa femme une existence médiocre qui entravait ses propres chances d'artiste dont le talent est chaque jour plus apprécié, et qui, tandis qu'il stationnait, est passée des cinémas de banlieue aux cabarets en vogue.

Paris - Montceau - les-Mines, cette course, qu'il avait déjà remportée, marqua enfin la résurrection de Marinelli.

— Peuh ! vingt coureurs au départ... dirent les grincheux.

Mais les pairs de Marinelli, Gueguen et Telotte, portaient témoignage :

— Nous l'avons aidé, bien sûr, puisqu'il est notre équipier, mais il marche...

« Il marche ». Jugement précieux quand il émane de pros qui savent parfaitement de quoi il retourne et ne se paient pas de mots.

Il reste à Marinelli à confirmer ce succès, à persuader les sélectionneurs du Tour, et Julien Prunier en particulier, qu'il peut une fois encore prendre le départ du Tour avec d'autre ambition que de le terminer.

Marinelli le veut d'autant plus qu'un grand regret est venu ternir sa victoire : Jeannette Jean, sa femme, celle à qui il doit tout, n'a pas appris le soir même qu'il avait enfin un bouquet à lui offrir. Elle était en tournée. Jacques ne put la joindre. Elle ne l'apprit que le lendemain par les journaux.

Elle en fut ravie, bien sûr, mais pour Jacques ce n'est pas la même chose que s'il avait pu décrocher le téléphone et lui dire même ces quatre mots si lourds de sens :

— J'ai gagné pour toi...

Jacques Marinelli regarde et admire : sa femme, Jeannette Jean, dit un poème que les clients du cabaret écoutent avec émotion. C'est pour être digne d'elle que « Jacquot » s'est accroché sur la route et a retrouvé la forme enfuie.

des lecteurs ★ le miroir des lecteurs ★ le miroir des

DE M. ALBAN GALINIER, CAFE DES SPORTS, A MONTEUX (VAUCLUSE) :

J'aimerais savoir si vous avez dans vos archives photographiques une photo de l'équipe de France de rugby à XV prise avec les quinze équipiers sur un seul rang. Ne croyez-vous pas que pour les finales, soit à XV soit à XIII, il ne vous serait pas possible de photographier les équipes finalistes sur un seul rang ?

REPONSE. — Nous n'en voyons pas l'utilité. Ce n'est pas par hasard que les équipes de football ou de rugby sont photographiées les joueurs disposés sur deux rangs, mais pour une raison technique extrêmement simple : ne prendre qu'une photo au lieu de deux qu'il faudrait juxtaposer après un repérage minutieux. C'est compliquer inutilement la tâche du photographe (et des sujets qui prennent la pose) et obliger le metteur en page à caser tant bien que mal un « bandeau » incommode et dont la répétition serait vite monotone. Par ailleurs, prise de plus près, la photographie sur deux rangs permet de mieux distinguer le visage des joueurs.

DE M. JULES CALIXTE, BOULEVARD CARNOT, A AUCH :

On a souvent critiqué l'équipe de France de football à la suite de sa défaite devant l'Italie. Personnellement, un tel résultat ne m'a pas étonné. Entre deux journées de championnat, distantes seulement de dix jours, on a demandé à onze joueurs, disséminés dans plusieurs clubs, de disputer ce match. Les joueurs se sont ainsi présentés sur le terrain sans préparation aucune, car le championnat, quoi qu'on en puisse dire, s'il maintient la forme ne fournit pas au footballeur ce moral que doit avoir un international. A mon avis, le stade de Reims, le L.O.S.C. ou les Girondins tiendraient aussi bien, et peut-être mieux, le rôle de notre onze national. Il faut que les joueurs se connaissent, s'entraînent et jouent ensemble. Par ailleurs, je crois qu'il faut renouveler les cadres. On semble trop oublier les jeunes en France. L'essai conclu lors de France-Luxembourg a été une réussite. Pourquoi ne pas continuer ? Une équipe qui aligne rait les Kress, Vincent, Lerond, Biagenski, Derreudre, Marcel et autres jeunes aurait bonne allure. Puissent les sélectionneurs ouvrir les yeux et découvrir ces réelles valeurs, de manière à nous permettre un classement honorable en Suisse, le mois prochain.

REPONSE. — Il y a antinomie entre une équipe de club et une équipe nationale, en ce sens que l'équipe nationale est théoriquement plus complète qu'une équipe de club dont certains éléments peuvent être défaillants. Ce que l'on cherche à obtenir, c'est l'équipe idéale, celle qui comprend les meilleurs avants, les meilleurs demis, les meilleurs arrières, le meilleur goal. Une équipe de club, si valeureuse soit-elle, n'est pas et ne peut être l'équipe de France dans sa totalité. Les stages avant un match international ont précisément pour but de « souder » les éléments hétérogènes ainsi rassemblés. Le « onze » de France a certes besoin d'être rajeuni, mais les sélectionneurs s'en sont déjà occupés, encore que le problème soit plus complexe qu'il ne semble.

DE nombreux lecteurs nous demandent périodiquement pourquoi nous insérons les lettres qui nous reprochent de ne pas parler de tel ou tel sport, de tel ou tel club. C'est que nous tenions à faire la preuve de notre bonne foi et ne voulions pas paraître « étouffer » telle ou telle critique, si injuste ou si ignorante des contingences soit elle. Un lecteur de Graulhet nous donne cette semaine encore un exemple-type de ce genre de critique. Notre correspondant nous fait grief de n'avoir publié que quatre photos des championnats de rugby (XV et XIII) dans notre numéro 458. A ceci nous pourrions répondre, d'abord qu'il a distraitement feuilleté le journal et n'a pas remarqué que la page 28 était AUSSI consacrée au rugby, ensuite que l'actualité et les horaires de transmission et d'impression ne nous permettaient que de publier des téléphotos sauf pour le match de Lyon. Mais nous pensons que la cause est entendue. On nous fera la grâce de croire que nous connaissons notre métier et que nous apportons tous nos efforts à satisfaire nos lecteurs aux prix d'efforts qu'ils ne soupçonnent souvent pas et dont nous ne tirons nulle vanité parce que c'est précisément notre métier, mieux, notre mission. Aussi bien — et déférant ainsi au désir de lecteurs plus réfléchis — avons-nous décidé de ne plus insérer que les lettres présentant un intérêt général, une suggestion intéressante, une critique fondée et constructive. Le Miroir des lecteurs, ce trait d'union si précieux entre nos lecteurs et nous, n'y en prendra que plus de relief et d'attrait. Le dialogue entre nos lecteurs et nous y gagnera en hauteur de vues. Nous pensons que le sport tout entier ne pourra qu'en profiter.

« But et Club - Le Miroir des Sports ».

DE M. JEAN RAULT, 7, RUE DE PARIS, A GRENOBLE :

Pourquoi le Marseillais Andersson n'est-il pas sur la liste des quarante sélectionnés pour la Coupe du Monde ? Je crois savoir qu'il est naturalisé pourtant.

REPONSE. — Vous faites erreur. Andersson est seulement en instance de naturalisation et n'est pas encore citoyen français.

DE M. FRANK KLOZ, CHATEAU DE BUSSAGUET, AU TAILLOU-MEDOC :

Ne serait-il pas intéressant d'étudier les mesures à prendre pour sauver l'arbitrage français ? Il me semble que l'on pourrait créer un stage pour éduquer les joueurs âgés au métier d'arbitre ou en créant une école d'arbitrage.

REPONSE. — Il y a un problème à approfondir et nous publierons volontiers les idées de nos lecteurs sur la question.

DE M. JULES PRUVOST, 233, R. NATIONALE, A BOULOGNE-SUR-MER :

Je pense que les sélectionneurs du football font fausse route en mettant au vert, durant trois jours, les joueurs, à Rueil, ce qui change leur genre de vie habituel, en ne sélectionnant pas des joueurs comme Flamion, Curyl, Ben Barek, Fontaine et Penverne, en ne faisant pas jouer des matches amicaux à une véritable équipe de France.

REPONSE. — Il est tout de même nécessaire de réunir les joueurs pour donner un peu d'homogénéité à l'équipe. La question des joueurs à sélectionner est nécessairement subjective et chacun a sa conception. Quant aux matches amicaux, il est difficile d'en conclure, les joueurs appartenant d'abord à leurs clubs, qui ont besoin d'eux.

DE M. ANDRE LAPORTE, A ARES (GIRONDE) :

Je suis d'accord avec M. de Laborderie pour changer la formule du championnat des XV, mais ne partage pas son avis pour la formation de 3 poules de 12, car il n'envisage pas de finale et elle est nécessaire, une finale unique ayant un attrait indéniable.

Pour la prochaine saison, je souhaiterais une première division de 24 clubs répartis en 2 poules de 12, les deux premiers clubs étant qualifiés pour disputer les demi-finales.

Une deuxième division réduite de 48 clubs à 24, car 48 clubs c'est beaucoup trop et certaines de ces équipes n'ont pas la possibilité de se maintenir au niveau de leurs rivales. Tout comme en première division, 2 poules de 12, les premiers prenant automatiquement la place des deux derniers de la première division. En remplacement des challenges, rétablissement de la Coupe de France, ce qui permettrait aux clubs de séries inférieures de se mesurer avec des clubs de la fédérale.

D'UN LECTEUR DE RENNES :

Le comité des trois n'a nullement raison en barrant les noms de joueurs tels qu'Ujlaki, Ben Barek et Flamion. Ces footballeurs n'ont-ils pas défendu brillamment nos couleurs dans les matches précédents et montré qu'il fallait leur faire confiance ? Quel joueur peut se permettre de n'avoir pas de défaillance ?

REPONSE. — Flamion n'a pas joué en équipe de France depuis plusieurs mois et Ben Barek n'a pas fait sa rentrée dans le onze national. Ils ne se sont donc distingués que dans leur club. Leur faire confiance, aussi bien qu'à Ujlaki, oui certes, mais la liste des joueurs envoyés à Berne ne comprend que 40 noms et les sélectionneurs ont pris leurs responsabilités.

DE M. GINESTEY, A PARIS :

J'estime beaucoup votre nouvelle formule. Il me paraît cependant que vous auriez intérêt à éliminer du « Miroir des Lecteurs » les lettres futiles qui n'émanent que d'éternels mécontents, incapables de juger de l'effort que vous accomplissez et ne tenant pas compte d'évidentes contingences de transports et d'horaires de fabrication. Il serait préférable que cette intéressante rubrique fût consacrée à des problèmes plus généraux, ou intéressant plus directement le sport. Par exemple, comment expliquez-vous la brusque pénurie de poids moyens de valeur internationale en France? Humez excepté, et encore n'en suis-je pas persuadé, alors que cette catégorie était, il y a quelques années encore, la plus riche ? Voilà un petti problème de psychologie sportive qui amusera sans doute plus vos lecteurs que le décompte argneux des photos consacrées à tel club au détriment de tel autre.

REPONSE. — Vous verrez ci-contre que nous nous sommes rangés à votre opinion et que nous allons nous efforcer — mais cela dépend aussi de nos correspondants — d'élever le débat. La question que vous nous posez est, en tout cas, le type même du problème d'ordre général auquel nous souhaitons consacrer « Le Miroir des Lecteurs ».

Il est difficile de dire pourquoi une nouvelle génération de poids moyens de classe internationale n'a pas succédé à la brillante promotion Marcel Cerdan. Il faut dire, d'ailleurs, que Cerdan dominait de très loin ses camarades. Il a été le phare qui a mis en évidence cette catégorie. Dans cet ordre d'idées, il est aisé de répondre qu'un champion d'une telle classe est exceptionnel et que de longues années peuvent s'écouler avant qu'on lui trouve un successeur digne de lui. Mais si, pour la France, on peut penser que l'émulation joua un rôle et que l'exemple de Cerdan draina vers la boxe de nombreux athlètes de 72 kg, rendant ainsi la sélection plus large et donc plus facile, il est certain que le monde a connu une floraison remarquable en produisant simultanément Cerdan, Graziano, Zale, La Motta, Robison. Hasard ? Sans doute. Mais, là encore, on peut penser qu'un champion unique a aidé à cette floraison par l'émulation qu'il a suscitée. Lequel ? Il est bien difficile de le dire.

La médecine au service du sport, par le docteur Philippe Encausse

UN TRAITEMENT DES ENTORSES : LES INJECTIONS DE SCOPOLAMINE

DANS un précédent article (n° 455 du 19 avril 1954) j'ai eu l'occasion de traiter de l'entorse du coup-de-pied et du traitement à envisager, de l'action à mener par un sujet isolé, livré à ses propres moyens, donc en dehors de l'action médicale proprement dite.

Actuellement cette action médicale fait entrer en ligne de compte un traitement qui a déjà, à son actif, un nombre impressionnant de résultats favorables. Il s'agit de l'utilisation de la scopolamine levogyre et ce sous forme d'injections.

L'attention avait été attirée sur cette technique par le docteur Schotte, de Bruxelles, dans une communication présenté à l'occasion de VII[e] congrès national du centre homéopathique de France, à Paris, en mai 1948.

Par la suite, le médecin commandant Bastard et le médecin capitaine Serre publièrent, en 1949, dans la revue du service de santé militaire, une étude sur le « traitement efficace des entorses : la scopolamine levogyre intra-veineuse » dans laquelle ils rendirent hommage au docteur Schotte, et firent état des essais entrepris par leurs soins à l'Ecole militaire de Saint-Maixent, « où les exercices physiques sont importants et où les entorses se produisent ». Cet article a d'ailleurs été reproduit dans le numéro 4 (4[e] trimestre 1952, de la revue Médecine, Education Physique et Sports, organe officiel de la société médicale française d'éducation physique et de sport (34, rue de Chateaudun). Les résultats enregistrés furent des plus encourageants. Sur dix sujets traités, il y eut 7 succès et 3 échecs (dont deux s'expliquent facilement, précisent les orateurs, par le fait qu'il s'agissait pour l'un d'un fracture du péroné et, pour, l'autre d'un arrachement osseux).

Tout récemment, la revue mensuelle L'Hôpital (n° 663 d'avril 1954) a publié un article du docteur Jean Valnet, intitulé : « La scopolamine levogyre dans le traitement des entorses et de certaines lésions traumatiques », et où il est fait état de 21 cas d'entorses, de 9 cas d'élongation musculaire et de 4 cas de talonnades, toutes affections redoutées des sportifs pratiquants. « La technique utilisée a été celle du docteur Schotte qui voit, dans les entorses, un phénomène de vaso-dilatation locale, de « congestion active » et qui a eu l'idée de leur opposer une parasympathicolytique : le bromhydrate de scopolamine levogyre en injections intraveineuses et intramusculaires de 1/8 de milligramme à raison d'une ampoule tous les jours ou tous les deux jours avec un maximum de six injections ».

« Dans les entorses, il a fallu habituellement trois injections, plus souvent quatre, écrit le docteur Valnet, pour obtenir la guérison, guérison de qualité puisque les sujets atteints reprenaient souvent de leur propre initiative leurs épreuves sportives. »

Et la conclusion fut la suivante : « les entorses du genou étant mises à part (elles doivent être traitées par les procédés habituels, et la scopolamine ne peut être qu'un traitement d'appoint agissant contre la douleur), la scopolamine guérit en quelques jours la très grande majorité des entorses, mêmes importantes, exemptes de lésions osseuses).

Mais il faut bien savoir que les injections de scopolamine sont parfois suivies de troubles (sensation vertigineuse ou somnolence, maux de tête) et c'est au médecin et à lui seul qu'un accidenté sportif doit faire appel, tant pour le diagnostic précis à établir au sujet de la lésion elle-même que pour l'application du traitement.

Dr Ph. ENCAUSSE.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris - 7e
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BENAC
Rédact. en chef: Félix LEVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

La vente des photos sportives

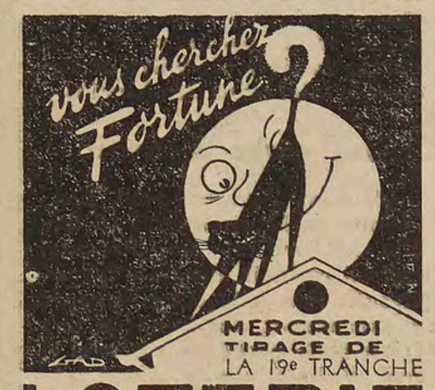
Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies , « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2

TARIF DE VENTE
Photographie 13 x 18 .... 120 fr.
Photographie 18 x 24 .... 200 fr.
Photographie 30 x 40 .... 300 fr.

FRAIS D'ENVOI
Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 30 x 18
40 fr. pour les 18 x 24
60 fr. pour les 30 x 40

MODE DE PAIEMENT. - Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.

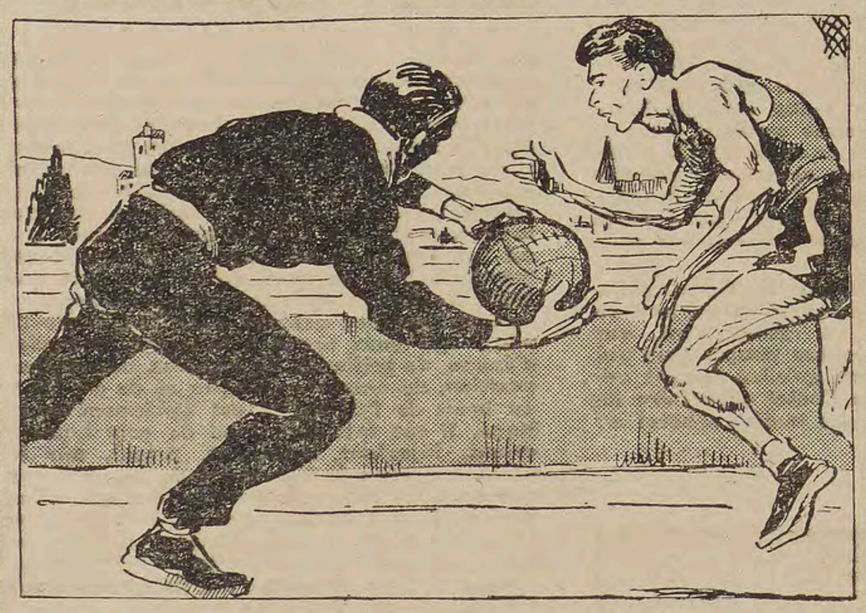
VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 54 la Foot 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)



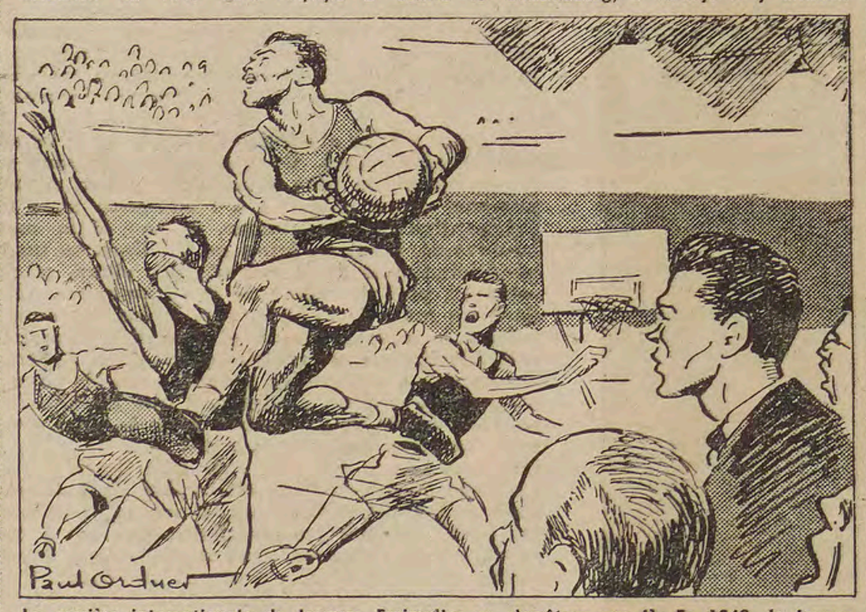
OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ
Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2e).
Sté Nat. des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, r. La Fayette, Paris-9e

La carrière de Jacques Freimuller

« Ne reste pas continuellement dans nos jambes. Va jouer avec tes petits camarades... » Cette phrase répétée à longueur d'année a certainement été à la base de la vocation sportive de Jacques Freimuller. Né le 31 octobre 1929, à Trouville, Jacques ne veut plus gêner son père et sa mère, accaparés par leur commerce. Il délaisse dons le café familial : l'été, on le retrouve sur la plage. Il suit les leçons d'éducation physique données par un moniteur à tous les enfants en vacances. L'hiver, on le rencontre sur la touche d'un terrain de football, où son frère Marcel, de sept ans plus âgé, évolue. Marcel Freimuller est également un fervent adepte de la natation. Jacques fréquente donc les piscines. L'aîné trace la voie au cadet. « Freddo », comme l'ont surnommé ses camarades du Racing, pratique le football et la natation. Il brille dans chacun de ces deux sports, mais il abandonnera vite le second : il n'aime pas l'eau, tout simplement. Plus tard, en 1944, à la Libération, un nouveau jeu d'équipe le tentera seul, le basket-ball.



Jacques Freimuller, avant de signer sa première licence de basket à l'Union Sportive de Pont-l'Evêque, avait, au lycée, pratiqué ce sport en compagnie de Pierre Even, le futur champion du monde universitaire de vitesse, avec Gérard et Bernard Pontais, les deux actuels « géants » de Cabourg, et Jean-Jacques Guillou, capitaine de la même équipe. Ces cinq hommes, excellents camarades dans la vie, se retrouvaient également sur un terrain de volley-ball. « Nous « écumions » littéralement la région », déclare souvent Jacques Freimuller pour exprimer l'invincibilité de ce quintette. Ce n'est pourtant qu'à Pont-l'Evêque que Jacques Freimuller découvre le véritable basket. Sous la direction de l'international Maurice Mertz, il apprend l'abc de la balle au panier. « Je lui dois tout », avoue en toute simplicité le futur arrière de l'équipe de France. C'est à Pont-l'Evêque que Michael Ruzgis remarque Freimuller. Jacques en obtiendra sa première sélection en 1947 dans l'équipe B contre le Luxembourg, à Nancy. Il y brillera.



La carrière internationale de Jacques Freimuller ne s'arrêtera pas là. En 1948, le joueur normand monte à Paris et signe au Racing Club de France sous les couleurs desquelles il sera trois fois champion de France et connaîtra quarante-quatre fois la joie de porter le maillot frappé du coq gaulois. Robert Busnel, qui a succédé à Michael Ruzgis comme responsable technique du team tricolore, a « redécouvert » Freimuller. En lui, il voit l'arrière sûr, sobre, clairvoyant ; un second Buffière, mais en plus rapide. Sans vouloir l'avouer, « Bus » considère Freimuller comme le futur arrière à part entière du « cinq » majeur de notre représentation nationale. Freimuller est un athlète à la forme constante qui se plie à toutes les tâches, même les plus ingrates. Dans tous les tournois ou épreuves de longue haleine, Freimuller a toujours eu la plus mauvaise part : marquer l'homme adverse le plus dangereux. Il s'en est toujours tiré avec bonheur. A Sofia, il a encore été à la base de l'excellente tenue des protégés de Robert Busnel et s'est distingué.

Texte de Henri Chapuis - Dessins de Paul Ordner

Ils joueront (peut-être) la Coupe du Monde

EDOUARD SALZBORN: L'INLASSABLE

● L'homme

Edouard Salzborn

Edouard Salzborn est né le 29 septembre 1927 à Pfastatt (une localité près de Mulhouse). Jeune ressortissant alsacien, il fut pris par les Allemands alors qu'il suivait ses études pour obtenir une situation dans les P.T.T. Menacé d'être déporté en Allemagne, Salzborn parvint à se cacher en devenant plâtrier. Il réussit cependant à jouer au football et débuta à Mulhouse - Darnach. Habitait Thaon dans les Vosges où il exerçait la profession d'employé de bureau quand le F.C. Sochaux le remarqua. Avant-centre dynamique et efficace. Sur le terrain, il est de tempérament flegmatique, dans la vie privée, un garçon calme qui ne s'énerve jamais, sauf en match. Teint pâle, cheveux blonds.

● Le joueur

Edouard Salzborn s'affirma très vite une des vedettes de la formation sochalienne des « lionceaux », et força immédiatement les portes de l'équipe professionnelle du F.C. Sochaux dont il devint l'un des éléments les plus en vue. Salzborn fait partie de cette génération de jeunes talents qui fait la gloire actuelle des « lions » : Tellechea, Reyggier, Faivre, Biancheri, Gardien, Marcel, etc. International B, n'a jamais joué dans le onze tricolore.

● Le style

Salzborn est un avant centre du type « vif argent ». Il court et couvre beaucoup de terrain. Possède une technique de bonne qualité et un shot remarquable des deux pieds, mais surtout du droit. Toujours en action, harcelant la défense, il donne l'impression d'être inlassable. Efficace, sait aussi distribuer le jeu à ses partenaires. Attaquant complet.

LOUIS XERCES: LE FOOTBALLEUR DOUÉ

● L'homme

Louis Xercès

Louis Xerces qui joue sous le nom de Louis à Lens, est né le 31 octobre 1926 à Sainte-Marie (Martinique). Roula sa bosse sous bien des climats avant d'émigrer en Afrique du Nord pour y être remarqué par un dirigeant lyonnais. Ce grand garçon un peu lymphatique, mais d'une souplesse extraordinaire, est un footballeur des plus doués. Chaque saison, il reçoit de nombreuses offres de la part de grands clubs, mais reste à Lens. Caractère très doux. Il est apprécié de tous ses coéquipiers.

● Le joueur

Louis débuta au F.C. Lyon où il jouait au poste d'inter ou de demi-aile. Se fit remarquer par son adresse et son habileté et attira ainsi l'attention des clubs de première division. Il accepta les propositions de Lens dont les dirigeants lui confièrent le poste de demi-centre. Louis, qui s'habitua vite au climat du Nord, s'épanouit à cette place. Pas uniquement défenseur, et aussi un pivot sachant contre-attaquer. International B, n'a pas encore figuré dans le onze tricolore.

● Le style

Louis a un style élégant et racé. Il possède une technique remarquable et une frappe de balle excellente. Son jeu de tête (et sa détente) lui permettent de briller sur les balles hautes. Louis ne donne jamais l'impression de forcer. C'est un footballeur d'instinct qui réussit certains « tours » difficiles comme en se jouant des difficultés. Un successeur possible de Jonquet dans l'équipe de France de la Coupe du monde.

Guy CHAMPAGNE.

Le miroir des espoirs ★ Le miroir des espoirs

Claude AVIAS (Basket-ball)

COMME la plupart des équipes de basket, Villeurbanne possède son géant. C'est Claude Avias, 1 m 98 et 86 kilos. Né le 20 avril 1935, à Vaison-la-Romaine, dans le Vaucluse, ce grand garçon, après avoir débuté à l'Etoile Sportive locale vint à Lyon pour y terminer ses études et signa naturellement à l'A.S.V.E.L. Vedette de l'équipe junior, qui succomba en quart de finale du championnat de France contre le F.C. Mulhouse, Claude Avias joue au centre, poste où sa stature l'avantage. Afin de le développer corporellement, André Buffière l'a confié à Georges Darcy qui le contraint à travailler sa technique et à suivre deux séances d'éducation physique par semaine. Nullement emprunté malgré ses membres démesurés, Avias ne s'est cependant que difficilement adapté à la vie lyonnaise. Il est reparti dans sa famille, mais reviendra à Lyon la saison prochaine. Buffière, qui a déjà découvert tant d'espoirs, estime qu'il doit s'épanouir en deux ou trois ans.

Georges d'ARRIPE (Rugby XV)

VENU de Toulouse, où il est né le 18 mars 1932, Georges d'Arripe — 1 m 75, 75 kilos — a effectué ses premiers pas de rugbyman au F.C. puis au Stade Toulousain avant de devenir trois-quarts du R.C. Toulon. Tout d'abord arrière, il opéra ensuite à la mêlée avec assez d'efficacité pour être international junior. Ayant terminé son service militaire à Hyères et trouvé une situation à Toulon, cet espoir qui ne donne jamais l'impression de foncer joue toujours en souplesse. Son adresse manuelle et sa sûreté dans le sens de la passe s'extériorisent surtout dans l'offensive où il excelle à démarquer ses partenaires de l'aile ou du centre (car il pratique indifféremment au centre ou à l'ouverture). Il devra cependant améliorer sa défense, contrainte qu'il n'aime guère, mais à laquelle il est obligé de se soumettre. Son second sport favori est la natation qu'il peut pratiquer sur la Côte d'Azur, mais à laquelle il n'entend pas cependant sacrifier le rugby.

Michèle BOULY (Natation)

GRANDE jeune fille élancée et souriante, Michèle Bouly est née à Paris, le 16 août 1937. Elle passa ses premières années à Tunis où elle apprit à nager très tôt, mais ne peut plus préciser à quel âge elle fit ses premières brasses.

En 1947, sa famille vint se fixer à Lagny, où elle commença à nager sous la direction Mme Babelaine, à la S.N.L.

Elle réussit 39" au 50 mètres, aux Tourelles, dès 1948. En 1952, elle nage 1' 21" en crawl et 1' 27" en dos. En 1953, à Dijon, elle réalisa 1' 18" 5/10 en crawl (bassin de 50 mètres) et se classa troisième des championnats de France cadettes du 100 mètres dos, en 1' 26" 5/10. En 1954, elle vient de réaliser 1' 13" au dernier stage de Villefranche-sur-Saône, et s'affirme comme un de nos plus sérieux espoirs.

Son but : l'équipe de France du 4 × 100 m et la seconde place en dos.

Son défaut principal : la hantise des virages.

A noter qu'elle ne s'entraîne qu'une fois par semaine l'hiver, en venant de Lagny à Paris, mais participe le dimanche à toutes les compétitions qui se présentent.

Roger PROVOST (Cyclisme)

NE en octobre 1933, à Saint - Joseph - de - Portric, dans la banlieue de Nantes, Roger Provost signa sa première licence en 1950, à la Pédale Nantaise. Il n'a plus quitté, depuis, ce club animé par MM. Latard, Hy et Latour. Fils de cultivateurs, il a opté pour le métier de boulanger, qu'il exerce tous les hivers. Il redevient exclusivement coureur cycliste au printemps. Athétique et bien proportionné (1 m. 76, 75 kg.), il possède un style harmonieux de rouleur qui rappelle celui de Marcel Dussault. Provost remporta trois victoires au cours de sa première saison de compétitions. Il marqua un temps d'arrêt l'année suivante, en 1951, ayant contracté les oreillons. Il a repris ensuite une progression régulière avec 7 places de premier en 1952 et 7 encore en 1953. Il fit partie de l'équipe Terrot du Tour de l'Ouest, en août dernier, et se distingua notamment dans l'étape de Cholet. 2e du Circuit de la Sarthe (3e étape) et 8e du Grand Prix de Nantes, il n'est pas exclu que Pierre Dion le repêche en dernière heure pour les Six-Provinces, épreuve qui serait à la mesure de ce routier complet.

Les souvenirs d'un grand athlète français

Mes aventures olympiques...

—Pardon, monsieur, le
—Tout au fond du parc, de
nous répondit un fle

PARLANT des sportifs, l'un de ses sujets favoris, Jean Giraudoux a dit un jour que l'excuse des professionnels était les prix qui sont offerts aux amateurs. Je crois bien que l'auteur de « Siegfried » a commis là l'une des rares erreurs de jugement de sa carrière. Certes, l'industrie du zinc connaît une belle prospérité depuis le jour où quelqu'un eut l'idée d'offrir médailles et breloques aux sportifs amateurs; certes, les commerçants, généreux donateurs, ont trouvé avec le sport une voie naturelle par où ils peuvent écouler leurs rebuts de toute espèce, comme si le fait que nous soyons sportifs élimine, ipso facto, toute éventualité de posséder un certain sens de l'esthétique. L'erreur de Giraudoux fut de croire que l'on « devient » professionnel parce qu'on fait peu de cas des amateurs. En réalité, on naît futur professionnel comme on naît futur chauve, futur gros ou futur maigre. C'est une question de nature, on n'y peut rien. Offrez la « Joconde » ou la « Vénus de Milo » à un champion qui n'a qu'une idée en tête, gagner de l'argent, il sera tout de même professionnel. Par conséquent, le fait d'être amateur ou professionnel n'a absolument rien à voir avec la pénible médiocrité artistique des prix qui sont offerts aux amateurs. Pour nous, amateurs, une chose compte bien plus que la qualité d'un prix, c'est le fait de l'avoir gagné, donc de symboliser une victoire.

En réalité, la véritable récompense de l'amateur est le déplacement vers des pays inconnus. A mon sens, il n'y a aucun contrat, aucun chèque qui vaille la joie que l'on ressent lorsqu'on se rend dans un pays lointain. Représenter son pays en terre étrangère a quelque chose d'exaltant qui n'a pas de prix. Je plains de tout mon cœur ceux qui font la petite bouche lorsqu'on leur annonce qu'ils sont sélectionnés pour un match international et qui se font prier. Danton a dit qu'on n'emportait pas son pays à la semelle de ses souliers. C'est exact, mais ce qu'on peut dire, c'est qu'on emporte un peu du cœur de son pays lorsqu'on se déplace, et rien ne me réjouit davantage que de pouvoir démontrer un peu partout que la jeunesse de la France sait faire autre chose que se faire couper les cheveux « Aux Enfants d'Edouard » et porter des pantalons de velours, sales, de préférence.

Un monde de mystères et de merveilles

Aussi, est-ce avec une très grande émotion que j'appris que j'allais avoir l'honneur de faire une tournée en Indochine. J'allais pouvoir pénétrer dans ce monde oriental qui, pour tous les jeunes de l'Occident, est un monde de mystères et de merveilles. Une nouvelle page du livre de ma vie allait être tournée et je ne doutais pas un seul instant qu'elle allait être passionnante. Cher Giraudoux, vous n'aviez oublié qu'une chose, c'est de faire l'addition : douze lampes de chevet, en forme de mappemonde lumineuse, représentent douze victoires dont le total se transforme en un déplacement dans un pays voisin. Douze lampes de chevet, plus douze presse-livres en bois sculpté additionnés font un déplacement lointain. Si vous y ajoutez quelques coupes qui ternissent en huit jours, vous êtes invités en Afrique du Nord. Quelques coupes de plus, qui ne ternissent qu'en un mois et vous voilà invités pour l'Egypte et la Grèce. Ajoutez encore à l'addition cinquante kilos d'objets d'art représentant un personnage en équilibre sur un pied, et vous voilà consacré ambassadeur du muscle français !

Le départ avait été fixé au 13 janvier 1949. Le petit groupe auquel j'appartenais était formé de Valmy, Schewetta, Klein, Debaye, manager, et moi-même. L'itinéraire de notre avion était déjà une promesse d'enchantement : Malte, Beyrouth, Bassorah, Karachi, Delhi, Calcutta, Bangkok et Saigon, soit autant de villes qui ont fait et qui feront toujours la fortune des éditeurs de livres illustrés sur « l'Inde et ses merveilles ».

A vrai dire, le voyage avait commencé d'une façon décevante. Nous avions passé la plus grande partie des sept heures de vol de la première étape attachés, tellement le temps était mauvais. Pour ma part, supportant mal ce que la météo, qui poétise tout, appelle des turbulences, j'étais allongé au beau milieu de l'allée centrale du Skymaster. Je gisais sur le dos, les bras écartés, en songeant que la fin du monde serait la bienvenue si elle pouvait se produire à ce moment-là. L'hôtesse de l'air était elle-même fort occupée à remplir pour son propre compte un certain nombre de ces petits sacs de papier paraffinés que les compagnies aériennes mettent à la disposition des voyageurs sensibles au mal de l'air.

Je ne m'étendrai pas sur le séjour à Malte, mais, néanmoins, nous avons rapporté de cette escale une de ces expressions-scie comme on en retient tant, que l'on répète sans cesse pendant quelque temps, puis qui disparaissent aussi mystérieuement qu'elles étaient venues : alors que nous sortions de l'hôtel pour faire un saut jusqu'au port de Lavalette, un maître d'hôtel en habit s'inclina cérémonieusement en nous disant : « A les sept, ça bouffe ! » pour nous informer que le dîner était à sept heures. Qui dira jamais le nom du farceur qui avait donné quelques notions de français à ce brave homme ?... Quoi qu'il en soit, longtemps après nous avions toujours conservé cette expression pittoresque, qui nous servait pour tout ce qui comportait une heure quelconque « à les dix, ça dort », « à les huit, ça se lève », « à les quatre, ça s'entraîne », etc., etc.

Pendant tout le reste du voyage, l'atmosphère fut d'un calme serein. Nous évoluions dans un ciel merveilleusement pur, d'un bleu irréel dans la journée et d'une teinte veloutée dès que le soleil avait disparu définitivement. A Bassorah, malgré qu'il était déconseillé de sortir de l'aérodrome et d'aller nuitamment en ville, nous n'avons pu résister au désir de profiter de la douceur indéfinissable et troublante de notre première nuit orientale. Bien entendu, il ne s'est rien passé, mais je n'avais pas les yeux assez grands pour voir tout ce qui nous entourait. Nous étions mêlés à un monde qui nous était inconnu. Les vêtements, les habitations, la nourriture, tout nous surprenait, nous enchantait, ou nous étonnait. Il nous semblait impensable que quelqu'un pût manger ces quartiers de viande sur lesquels d'innombrables pieds nus avaient marché, sans que quiconque ait fait un geste soit pour écarter la viande, posée à même la toile servant d'éventaire, soit pour faire un petit crochet pour éviter de la piétiner.

Nous prenions contact avec l'odeur de l'Orient. Une odeur qui vous prend à la gorge, une odeur émanant d'épices, de grillades, de viscères, de viandes en décomposition, de crasse millénaire et de crottin frais. Quant au bruit de l'Orient, il est également très caractéristique. Il est fait d'un fond de voix humaines parlant, criant, injuriant, mendiant, priant, sur lequel on a placé des accords provenant de ces millions de violons que sont les milliards de mouches qui vivent sur l'habitant, dans tous les sens du mot. Ajoutez à cela le claquement affolé des petits sabots de centaines de bourricots tristes, transportant mélancoliquement des chargements mystérieux qui constituent autant de défis aux lois de l'équilibre.

Zatopek vivrait mal à Calcutta

Karachi nous surprit déjà moins si ce n'est par la volonté quasiment comique qu'ont les autorités du Pakistan de mettre leur état de peuple libre en évidence. Pour un peu, les gens nous auraient arrêtés dans la rue pour nous dire qu'ils étaient libres. Tout nouveau, tout beau : quand ils l'auront été depuis aussi longtemps que nous et qu'ils se seront rendus compte qu'il n'y a pas de différence ntre les impôts royaux et les impôts républicains, ils en reviendront. En tout cas, lorsque nous y étions, tout était « Pakistan ». Depuis la monnaie jusqu'à l'heure, unique au monde, et qui ne se rattachait à aucun fuseau horaire international officiel.

Il nous a fallu atteindre Calcutta pour connaître véritablement l'Orient. Ce que nous y avons vu dépasse l'imagination la plus vive. Tout y est si normalement anormal qu'on s'adapte à l'ambiance avec une vitesse extraordinaire. En France, la vue d'un mendiant me bouleverse. C'est toujours un vieillard ou un infirme, ne bénéficiant pas de la retraite des vieux, ce qui lui permettrait tout de même de faire un repas par jour pendant un mois de l'année. Aux Indes, la mendicité est le métier le plus pratiqué et l'un des plus pénibles qui soit. En France, selon leur grade dans l'ordre des mendiants, les « immobiles » sont installés sous un porche d'église, devant un magasin, à une bouche de métro, ou en tout autre lieu, attribué avec la plus grande précision, et les « ambulants » ont leur secteur, leur clientèle, leurs horaires, bref rien n'est laissé au hasard. On parle de l'entraînement effroyable de Zatopek, mais s'il était mendiant à Calcutta, il ne gagnerait pas sa vie. Du matin au soir les mendiants courent à côté de tout ce qui roule : fiacres, automobiles, cars, tramways. Les petits, de cinq à dix ans, qui ne courent pas encore assez vite, pleurent. Ils pleurent inlassablement douze heures par jour, des larmes professionnelles, mais dès qu'ils le peuvent, ils passent les larmes à gauche et courent. Ils sont des millions à courir ainsi dans les rues de la ville.

Le plus curieux c'est que cela ne me choquait pas, je m'orientalisais déjà. Par contre, le culte des vaches m'a toujours déconcerté. Je n'ai jamais pu comprendre comment des gens pouvaient admettre, que dis-je, comment des gens pouvaient être ravis, heureux, enchantés de coucher des nuits sur le trottoir sans pouvoir rentrer chez eux, parce qu'une vache avait élu domicile dans leur couloir ou s'était installée juste devant la porte. Marcel Pagnol nous a montré des joueurs de pétanque bloquant la circulation des tramways à Marseille, mais s'il avait connu les vaches de Calcutta, il aurait vu ce

Une médaille me rappellera le championnat de France de décathlon des 6 et 7 août 1949. J'étais rhabillé lorsqu'une jeune femme me remit cette récompense qui sanctionnait un nouveau titre national. Une autre récompense m'attendait : un voyage en Extrême-Orient.

...es... et les autres!

par Ignace HEINRICH

... le Roi, s'il vous plaît ?
...c, deuxième allée à gauche
...n flegmatique serviteur

que cela donne lorsqu'une de ces vaches a décidé de prendre quelque repos au beau milieu de la chaussée. Elle devient immédiatement le terminus de la ligne dans les deux sens.

Un piège inévitable : les déjeuners à la baguette

Ensuite, après une courte escale à Bangkok, ce fut l'arrivée à Saigon. Inutile de dire que l'accueil fut triomphal. Toutes les autorités nous attendaient à l'aérodrome en short et chemisette d'une blancheur liliale, alors que nous débarquions en pardessus, costumes sombres et foulards. Il y avait entre 35 et 40° et je ne surprendrai personne en ajoutant que nous transpirions à grosses gouttes. Le programme de notre séjour avait été remarquablement ordonnancé par Mme Bron, qui avait remué ciel et terre pour mettre notre voyage sur pied. Qu'elle en soit remerciée sincèrement, car tout s'est déroulé d'une façon absolument remarquable et les événements qui se sont produits hors programme ne doivent en aucune façon lui être imputés.

Le plan d'ensemble comportait des compétitions, ou plus exactement des exhibitions, car nous n'avions pour ainsi dire pas d'adversaires de valeur internationale, à Saigon, à Dalat et à Pnom-Penh, c'est-à-dire en Cochinchine, en Annam et au Cambodge. Le jour de la première réunion, au Stade de la Citadelle, à Saigon, je puis dire que tout Saigon était là. Toutes les personnalités universitaires, administratives, civiles et militaires ont assisté à ce qui était une sorte de petit événement puisque c'était la première fois que des athlètes métropolitains foulaient le sol de l'Indochine.

Malgré les fatigues du voyage, malgré la très grosse chaleur et malgré notre non-acclimatation, nous sommes parvenus, en donnant le meilleur de nous-mêmes, il faut bien le dire, à réaliser des performances honorables, Valmy fit 10"8 aux 100 mètres, 1 m. 75 en hauteur et 6 m. 29 en longueur. Schewetta battit le record d'Indochine sur 400 en 50"6; Klein, malade et très gêné par la chaleur, ne fit que 9"25 aux 3.000 mais, étant donné qu'il doubla le second, il fut peut-être le plus acclamé de nous tous. De mon côté, j'ai fait 3 m. 20 à la perche, 6 m. 31 en longueur, 1 m. 80 en hauteur, 13 m. 38 au poids et 49 m. 94 au disque.

Avant de partir pour Dalat en avion, puisque les routes étaient sous la menace des Viets et qu'une voiture seule n'avait aucune chance d'arriver au but, nous avons été l'objet d'innombrables invitations, auxquelles nous n'avons pu faire face, cela va sans dire. L'une des plus pittoresques fut un dîner chez S.E. Cuong, ministre des Sports du gouverneur vietnamien. Dîner selon les coutumes locales, que nous avions le devoir d'honorer en utilisant les baguettes qui constituent le couvert des Chinois et Indochinois; dire que nous sommes devenus des experts dans l'art de manger avec ces instruments serait très exagéré. En réalité, nous n'avons strictement rien mangé. Nous avions l'air d'illustrer la version orientale de la fable « Le Renard et la Cigogne ». Coincer les petites bricoles qu'il y avait dans les plats entre les baguettes n'était rien. L'important était de les sortir du plat et surtout de les porter à la bouche. Pour ma part, je me souviens avoir projeté à des distances prodigieuses de minuscules saucisses, perfidement enduites de paraffine, qui ripaient de mes baguettes que je serrais désespérément.

Un « cyclo-pousse » mémorable...

L'une de nos grandes joies était les parcours en ville, dans ces moyens de locomotion qu'on ne voit nulle part ailleurs et qui se nomment des cyclo-pousse, les successeurs modernes des classiques pousse-pousse qui ont fait l'objet des considérations les plus diverses de la part des écrivains voyageurs, venus en Extrême-Orient fouailler une inspiration qui s'endormait dans la douceur de vivre occidentale. Un cyclo-pousse, dit communément « cyclo » tout court, est ni plus ni moins qu'un triporteur dont la caisse est remplacée par un fauteuil comportant une capote qu'on lève en cas de pluie. Un soir, en revenant de l'entraînement, nous avons eu la malencontreuse idée d'organiser une course entre les cinq cyclos qui nous ramenaient à l'hôtel. Nous avions décidé de doubler le prix du tarif pour le vainqueur et le dernier arrivé d'entre nous paierait tous les conducteurs.

C'était le cyclo de Klein qui était largement en tête à cent mètres du but et, bien entendu, notre brave Riton manifestait sa joie en nous lançant des blagues. Or, à 50 mètres de l'hôtel, son boy s'arrêta et se mit en devoir d'allumer la vénérable lanterne à huile qui pendait à sa selle, comme l'avait dit Victor Hugo pour une histoire de gourde. Je pense qu'il est inutile d'insister sur la scène, d'un comique énorme qui s'est déroulée entre Klein et son pilote. Quant à moi, étant largement dernier à l'entrée de la célèbre rue Catinat, où se trouvait notre hôtel, je n'avais rien trouvé de mieux que de descendre en marche. Je voulais rentrer à l'hôtel par une autre rue et laisser mon cyclo arriver seul, ce qui aurait contraint l'avant-dernier à payer la course. Malheureusement, les 50 kilos du boy qui pédalait n'ont pu compenser mes 95 kilos qui quittaient brusquement leur siège. Moi, je n'ai rien vu, j'étais à plat ventre ; mais il paraît que le cyclo et son pilote ont fait un véritable looping; ce qu'on n'avait encore jamais vu, de mémoire de Saigonnais.

...suivi d'un record automobile

Les moyens de transport nous ont valu des aventures invraisemblables tout au long de notre tournée. A l'atterrissage à Dalat, notre appareil avait failli capoter par suite de l'éclatement d'un pneu et, à peine avions-nous pris contact avec les sportifs de cette charmante petite ville du sud Annam, que nous étions mêlés à une histoire qui vaut tous les prix. Le cercle où nous étions est situé en bordure d'un lac. La route circulaire qui l'entoure est le théâtre des exploits des automobilistes qui essaient leurs voitures après avoir tripoté le moteur. Bien entendu, il y a un record du tour du lac et, au moment précis où nous arrivions, le commissaire de police de Dalat se disposait à prendre le départ pour une tentative de record, catégorie « Jeep ».

Le record étant d'environ dix minutes, un quart d'heure plus tard nous partions à la recherche du commissaire. A mi-chemin, nous l'avons trouvé en train de s'efforcer de remettre sa Jeep sur ses roues. Il avait manqué un virage et s'était retourné, ce qui est à la portée de tout le monde avec une voiture de cet ordre. Revenus au point de départ, nous bavardions avec nos hôtes lorsque le commissaire, se levant brusquement, déclara qu'il avait compris la raison de son échec.

— Je manquais de poids, s'écria-t-il. Si les athlètes montent avec moi, je suis sûr de mon affaire.

Au bout de quelques kilomètres, c'est nous qui étions sûrs de la nôtre, d'affaire. Nous avions tous l'impression très nette que nous ne reverrions jamais la mère patrie. Le commissaire ne prenait en considération que les vrais virages, ceux qui sont larges et bien dessinés. Les autres, ceux à épingle à cheveux, il les ignorait systématiquement et passait au plus court. Lui, il était bien, il avait le volant pour se tenir, mais nous, nous n'avions rien. Et lorsqu'un cahot nous projetait trop haut, nous craignions toujours de ne plus trouver la Jeep sous nous à la chute. Le record fut pulvérisé, mais pendant deux jours nous préférâmes rester plutôt debout qu'assis, ce qui nous valut d'entendre les murmures les plus flatteurs sur notre politesse exquise, car nous prenions prétexte de tout pour nous lever pendant les réceptions.

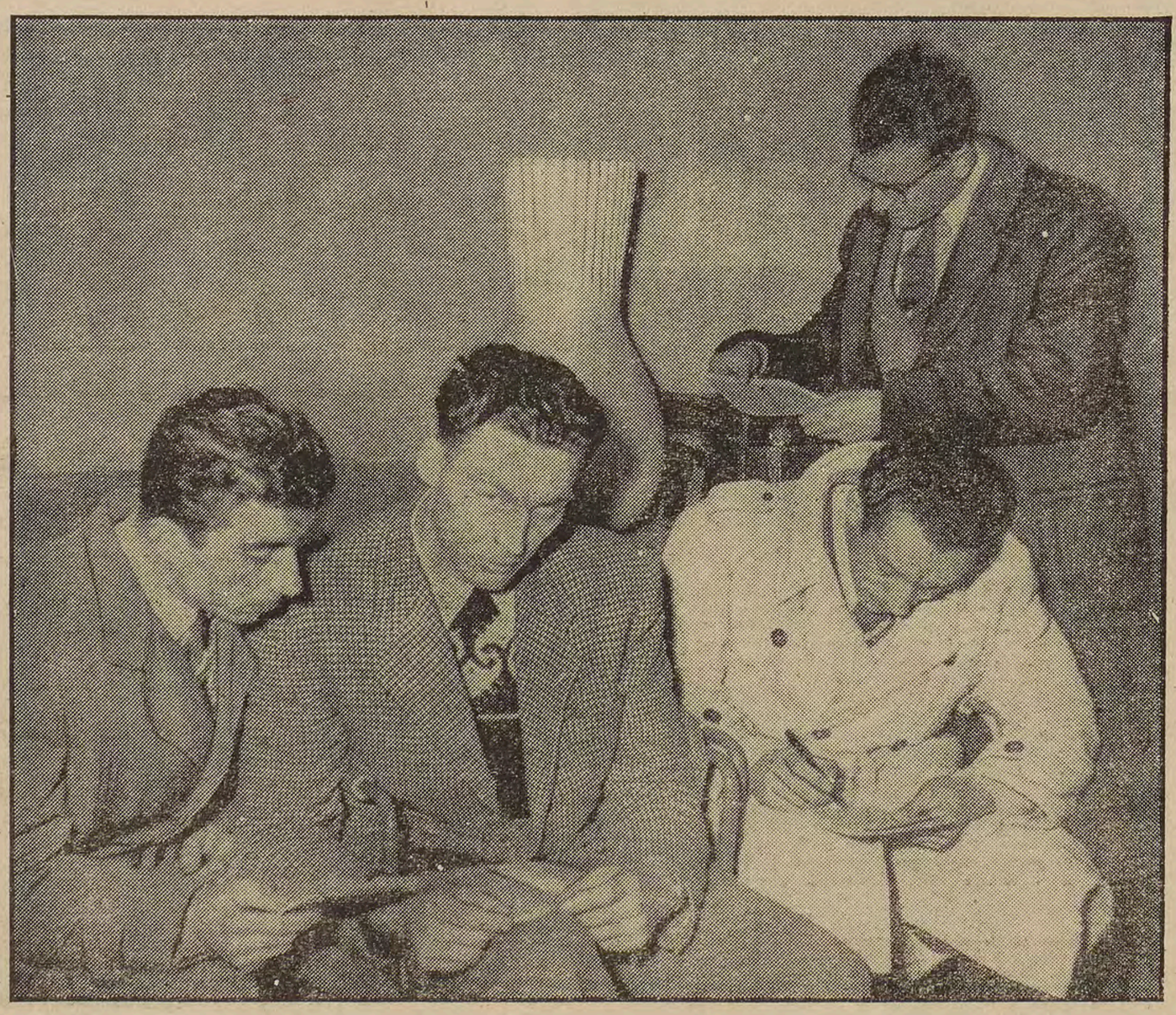
Malgré toutes nos tribulations, nous étions tous en très bonne forme et, lors de la réunion organisée au Stade de Dalat, Valmy fit 10"6 aux 100 mètres, 1 m. 75 en hauteur et 6 m. 85 en longueur. Schewetta, 50"6 au 400 et Klein 4'20 aux 1.500, ce qui, à 1.500 m. d'altitude, est beaucoup mieux qu'on ne le pense. De mon côté, j'étais dans une forme exceptionnelle, notamment en hauteur et au disque, où j'ai battu mes records personnels : 1 m. 90 et 49 m. 95. Je n'ai d'ailleurs jamais compris pourquoi cette dernière performance n'a pas été prise en considération par la F.F.A. Tout était absolument fait selon les règlements : le plateau, le disque (2 kg. 020), le ruban d'acier pour mesurer et le terrain rigoureusement plat. D'innombrables records de ligues ont été établis dans des conditions infiniment plus... légères et ont pourtant été homologués. Enfin, passons !

Corde lisse sur queue d'éléphant

L'éléphant est également un moyen de transport utilisable là-bas. Notamment pour aller à la chasse au tigre. En ce qui nous concerne, nous ne sommes pas allés à la chasse au tigre à dos d'éléphant. Nous avons fait une simple promenade. Sympathique d'ailleurs, mais qui avait pourtant mal débuté. Voulant arriver sur le dos de l'éléphant avant mes camarades qui utilisaient, eux, la voie normale, j'avais imaginé de me servir de sa queue comme d'une corde lisse. Qu'avais-je fait !

L'éléphant est une bonne nature. Il accepte tout de l'homme, sauf qu'il lui tire la queue. A peine avais-je commencé mon ascension que le mien poussa un barrissement terrible. trompe dressée vers le ciel. Il se précipita vers un arbuste, l'arracha en une seconde en l'entourant de sa trompe, puis se mit à frapper sur son dos avec, comme nous pourrions le faire avec un gratte-dos. Inutile de dire que j'avais tout lâché et que j'assistais d'en bas, à la correction que mes camarades étaient en train de recevoir par ma faute. Et eux, se protégeant comme des enfants battus, déversaient sur

(*Lire la suite page* 14.)



A Orly, quatre hommes attendaient l'avion d'Air France pour l'Indochine. Klein, à ma gauche, moi-même, Valmy et Schewetta debout. Bulletins de voyage à remplir, autographes à donner. Derniers préparatifs. Le beau voyage va commencer... par le mauvais temps.

Les souvenirs d'Ignace Heinrich

DETENTE AVANT BRUXELLES

moi des torrents d'injures. Ce ne fut pas tout. Le cornac, ayant réussi à parler dans l'oreille du pachyderme, ce qui est bien le cas de le dire, puisqu'il disparaissait littéralement dans l'immense pavillon, et l'ayant persuadé qu'il avait affaire à des amis, l'éléphant retrouva sa gaîté naturelle et voulut démontrer à ses passagers qu'il ne leur en voulait pas. Pour ce faire, il ramassait de la poussière en repliant l'extrémité de sa trompe et, d'un coup de soufflet énergique, lançait tout cela au-dessus de lui en barrissant joyeusement. Ce qui fait que, toutes les cinq secondes, Klein, Valmy, Schewetta et Debaye recevaient un demi-tombereau de poussière sur eux. L'amitié d'un éléphant est chose redoutable !

Un tigre vite occis

Je ne parlerai pas longuement de notre chasse au tigre; ce fut tellement vite fait que nous n'avons pas vécu cette atmosphère de « suspense » chère aux films américains dans lesquels, grâce à un montage habile, on voit le chasseur à l'affût, un gros plan de crocs ou de griffes, un serpent qui rampe, etc., etc. En arrivant à Djiring, sur les lieux de la chasse, notre hôte avait trouvé l'un de ses boys dans un état de consternation et de perplexité inhabituelles.

— Ong-Cop (M. Tigre) a mangé la moitié de mon cheval, expliqua-t-il, et je ne sais pas quoi faire de l'autre moitié.

Ce en quoi il mentait effrontément, car il savait qu'un chasseur achète toujours les restes d'un animal à demi-dévoré par un tigre, lequel vient généralement terminer ce qu'il a commencé. Il en résulte cette chose étonnante qu'une moitié de cheval se paie plus cher qu'un cheval bien vivant.

Le soir même, le tigre revenait prendre un petit casse-croûte, ce qui lui valut le désagrément de se trouver raide-mort dans les quelques secondes qui suivirent.

Personnellement, je n'avais jamais vu de tigres de près. Je dois dire que celui-là était une bête énorme. Près de 300 kilos et 3 mètres de la tête à la queue. Depuis ce jour, je salue respectueusement les dompteurs, car l'une des pattes avant de ce tigre était plus large que ma cuisse et, en plus de cela, des griffes à faire frissonner.

On ne conçoit pas de visite au Cambodge sans aller voir le temple d'Angkor. Bien évidemment, nous nous sommes conformés à cette coutume avec la plus grande joie. Je dois dire que ce temple dépasse tout ce qu'on peut imaginer d'après les livres qui en traitent. Il n'est ni beau, ni majestueux, ni même bien fait, mais ses proportions gigantesques en font un ensemble prodigieux. Ses tours extraordinaires sont posées au beau milieu d'un dédale ahurissant de galeries, de cours, de portes, de telle sorte que, malgré soi, on est pris par la grandeur de cet édifice construit pour satisfaire la fantaisie d'un empereur et qui est planté là, inutile, athée, inhabitable et merveilleux.

Performances devant le roi

A Pnom-Penh, les réunions se déroulèrent par une chaleur écrasante. Plus élevée qu'à Saigon, mais plus supportable parce que sèche. Le ciel était, au Cambodge, d'un bleu net, plus foncé que nos ciels de France, alors qu'à Saigon, il ne nous apparaissait qu'à travers un rideau horizontal de buée, un immense velum qui se gorge d'eau six mois par an et qu'une main invisible tord ensuite plusieurs fois par jour, à la saison des pluies, déversant un mètre d'eau dans les rues en un quart d'heure.

La chaleur de Pnom-Penh nous réussissant, Valmy fait 10"4 aux 100 mètres, mieux que son record de France, mais sans espoir d'homologation, faute de chronométreurs officiels, 1 m. 79 en hauteur et 6 m. 55 en longueur. Schewetta fit 51" aux 400 et 11" aux 100 mètres, Klein 4'10 aux 1.500 et 1'59 aux 800 et moi 10"9 aux 100 mètres, 14 m. 47 au poids, à nouveau 1 m. 90 aux 100 mètres, et 46 m. juste au disque. Je battais donc deux autres records : 100 mètres et poids.

Le roi en personne, Sa Majesté Norodom Sianouk, assista à la première réunion. Le lendemain, il assistait également à la conférence donnée par Roger Debaye à l'issue de laquelle nous fûmes tous invités au palais royal, où Sa Majesté nous fit l'honneur de nous décerner le titre de chevalier dans l'ordre du Kemera, une décoration dont la rareté nous fit apprécier tout l'intérêt que le roi avait pris à notre présentation.

Par la suite, j'ai vu des choses que peu de sportifs sont amenés à voir: j'ai eu l'honneur d'être présenté à de très hautes personnalités, de recevoir de fort belles choses, mais au-dessus de toutes ces émotions quelque chose surnage toujours, la tournée en Indochine et, plus précisément, la réception au palais royal de Pnom-Penh et, lorsque je ferme les yeux, je nous revois tous les cinq, vêtus de blanc, franchissant les grilles du parc royal et demandant au gardien : « Pardon, monsieur, le roi, s'il vous plaît ? » simplement pour voir la tête qu'il ferait, et lui, nous répondant : « Tout au fond du parc, deuxième allée, à gauche. » Ce qui lui valut de voir cinq visages littéralement ahuris, car nous nous demandions s'il savait que nous étions invités.

Dans le fond, je crois que c'est cela, la véritable philosophie de l'Orient: vous voulez voir le roi, allez-y, vous êtes seul juge pour apprécier si votre démarche est justifiée ou non, et on vous laisse vous débrouiller avec votre conscience si, en faisant perdre son temps au roi, vous avez retardé les affaires de tout le pays.

Dès le retour d'Indochine, il fallut penser sérieusement à la saison. Les championnats d'Europe approchaient et j'avais décidé de mettre 1949 à profit pour voir si j'avais une chance de gagner ou non en 1950. Sans le savoir, j'allais connaître la meilleure saison de toute ma carrière. Et, si je n'ai pas battu le record du monde du décathlon cette année-là, c'est à cause d'une bouteille d'eau — mais je vous conterai cela la semaine prochaine.

Copyright by « But et Club-Le Miroir des Sports », reproduction même partielle strictement interdite.

Prochainement :

LES CHAMPIONNATS D'EUROPE A BRUXELLES

Les manifestations sportives semaine du 20 au 26 mai

Jeudi 20

BASKET (20,21, 22) - au Palais des Sports : Les Harlems Globe Trotters.
FOOTBALL - au Parc des Princes : Metz-Reims (1/2 finale Coupe Drago).
TENNIS (jusqu'au 30) - à Roland-Garros : Championnats de France internationaux.

Vendredi 21

CYCLISME - Tour d'Italie (jusqu'au 13 juin). 1ère étape : Palerme-Palerme (par équipes contre la montre).
- Circuit des Six Provinces (du 21 au 27). 1ère étape : Lyon-Beaune.
- Tour du Sud-Est (jusqu'au 27).
- Paris-Bretagne amateur (jusqu'au 23).

BASKET - à Milan : Coupe Mairano.
- au Palais des Sports : les Harlems.

BOXE - à New-York : Langlois-Giardello.
TENNIS - Roland-Garros : Championnats de France internationaux.

Samedi 22

BASKET - au Palais des Sports : les Harlems et Racing-P.U.C.
BOXE - à Saint-Nazaire : Colin-Bartian.
CYCLISME - Tour d'Italie : 2e étape Palerme-Toarmina.
- Circuit des Six Provinces : 2e étape : Beaune-Roanne.

CYCLISME - Tour d'Italie : 2e étape : Palerme-
- Tour du Sud-Est.

BOULES - Lyon : 128 quadrettes toutes catégories.

Dimanche 23

ATHLETISME - Réunion internationale à Tourcoing.
AVIRON - Régates à Albi, Charleville et Rouen.
CYCLISME - Tour d'Italie : 3e étape :
- Circuit des Six Provinces : 3e étape : Roanne-St-Etienne.
- Tour du Sud-Est.
- Circuit des Boucles de la Seine.

FOOTBALL - à Colombes : Finale de la Coupe de France : Nice-Marseille.
- Sochaux-Lille (1/2 finale Coupe Drago).

MOTO-CROSS - à Argenteuil.
RUGBY XV - à Toulouse : Finale du championnat de France.
TENNIS - Roland-Garros : Championnats de France internationaux.
BOULES - Besançon : 64 quadrettes.
- Perpignan : 64 quadrettes.
- Roanne : 16 quadrettes.
- Romans : 64 quadrettes (honneur); 128 (promotion); 32 (cadets).

Lundi 24

CYCLISME - Circuit des Six Provinces : 4e étape : St-Etienne-Montélimar.
- Tour d'Italie : 4e étape :
- Tour du Sud-Est.

Mardi 25

CYCLISME - Six Provinces : 5e étape Montélimar-Valence.
- Tour du Sud-Est.

Mercredi 26

CYCLISME - Départ du Tour de Belgique
- Six Provinces : 6e étape : Valence-Nantua.
- Tour d'Italie : 5e étape :
- Tour du Sud-Est.

La légende du Sport

Predécésseur de Bannister, Jules Ladoumègue reprit 4" à Nurmi dans les 300 derniers mètres d'un mile record

ROGER BANNISTER vient de franchir le « mur du son » des 4 minutes au mile. Mais ce record typiquement britannique appartint deux ans à la France, de 1931 à 1933, grâce à Jules Ladoumègue. L'exploit eut d'autant plus de retentissement qu'il effaçait des tablettes le record établi en 1924 par un des plus prestigieux coureurs à pied de tous les temps : le Finlandais Paavo Nurmi, qui avait réussi 4'10"2/5 après avoir été talonné jusqu'au poteau par le Suédois Wide. Il succédait surtout à une moisson de quatre records du monde battus en un an et dont le plus beau était celui du 1.500 m. porté à 3'48"2/10. Ces temps ont été depuis longtemps dépassés. A l'époque, et compte tenu des méthodes d'entraînement, infiniment moins dures que de nos jours, ils furent considérés comme prodigieux, et ils l'étaient. On pensait que le record de Nurmi était inaccessible. Le 4 octobre 1931, Ladoumègue prouva que non.

LA tentative sur le mile s'effectua au stade Jean-Bouin entre deux matches de rugby opposant, l'un le C.A.S.G. à l'A.S. Montferrandaise, l'autre le R.C.F. au S.U. Agen. On croyait que Ladoumègue pourrait battre le record de France qu'il détenait en 4' 15" 1/5. Mais nul n'imaginait — sinon timidement — que le Bordelais pût faire mieux que Nurmi. L'élève de Poulenard avait demandé à ses amis Jean Keller et Morel de lui servir de lièvres. Un tableau de marche avait été dressé, il ne fut pas suivi par suite de la défaillance de Keller, qui fut très rapidement lâché. Morel se dévoua et assura un train rapide, puisque les 800 m. furent couverts en 2'3"1/5. Hélas ! Morel, épuisé par cette allure inhabituelle pour lui, ralentit, freinant l'allure de Ladoumègue qui se trouva seul vers le kilomètre couvert en 2' 34" environ. Il restait plus de 600 mètres à couvrir et déjà Ladoumègue était en dehors des temps prévus.

LE recordman du monde des 1.500 m. ne se découragea pas devant la difficulté de la tâche à accomplir. Il s'accrocha et fonça dans son style si particulier, allongeant sa merveilleuse foulée. A 300 m. du but, il était encore en retard de 3" sur le temps de Nurmi. A l'arrivée, il battait son temps d'une seconde juste. C'est-à-dire qu'en 300 mètres, il avait repris au chronomètre quatre secondes au célèbre Finlandais. Un peu plus pâle, mais nullement « vidé » par cette performance, Ladoumègue récupéra si rapidement qu'il put faire un tour d'honneur quelques minutes après, sous les acclamations, avant que les rugbygmen ne le portassent en triomphe sur leurs robustes épaules. Vingt-sept jours plus tard, à Colombes, devant 20.000 spectateurs enthousiasmés, il battait son sixième et dernier record du monde, celui du 3/4 de mile, en battant au sprint le Finlandais Purje qu'il devançait d'une poitrine.

André CHASSAIGNON.

Souriant, Jules Ladoumègue, à peine essoufflé par son prodigieux effort, est porté en triomphe par ses camarades rugbymen après avoir battu le record du monde du mile.

Gunder HAEGG

Emil ZATOPEK

Chris CHATAWAY

Gordon PIRIE

LES ANGLAIS PREPARENT UN DOUBLE ASSAUT CONTRE HAEGG ET ZATOPEK

OBJECTIF : TOUS LES RECORDS DU MONDE DU 1.500 AU 10.000 ET DOUBLE VICTOIRE SUR LE TCHÈQUE (CHATAWAY 5.000, PIRIE 10.000)

par **Marcel HANSENNE**

LE Suédois Gunder Haegg et le Tchèque Zatopek seront-ils cet été les principales victimes des Anglais ? Tout laisse à penser que les Britanniques ne s'arrêteront pas au record du mile. Ils ont conquis l'Everest de l'athlétisme, et ils en veulent tout l'Himalaya. Jack Crump, qui est un des rares Anglais à appuyer ses pronostics d'autres considérations que celle de la supériorité de sa race sur toutes les autres, et qui mérite par conséquent qu'on l'écoute attentivement, me disait au mois de mars dernier :

— Bannister ne sera pas le seul à étonner le monde athlétique cet été. Chataway le fera aussi...

C'était l'aveu que le « Rouquin » s'est remis avec ardeur à l'entraînement. Il paraît que certains jours il court quarante fois quatre cents mètres en une minute, ce qui est sensiblement le régime adopté par Gordon Pirie. Les Anglais parlent peu de leurs méthodes d'entraînement. Ils parlent peu, mais ils écoutent, lisent, s'informent, et on peut être certain que leur préparation est au moins aussi moderne que celle de n'importe quel champion étranger. Je suis même prêt à parier qu'ils sont plus souvent en avance qu'en retard.

Maintenant que Bannister nous a tous étonnés, suivant la prédiction de Jack Crump, qui va prendre la suite ? Derek Johnson (400-800), Chataway ou Pirie ?

Chataway m'a étonné

Pour ma part, j'ai trouvé stupéfiant déjà l'exploit réalisé par Chataway le jour où Bannister courut le mile en moins de quatre minutes. Chataway, c'est certain, ne s'était pas préparé spécialement pour ce mile, car il a d'autres objectifs. Il n'en tint pas moins compagnie à Bannister jusqu'à deux cents mètres de l'arrivée, passa ensuite aux 1.500 en 3'46" et termina, paraît-il, la course avec un sourire de satisfaction sur les lèvres. Il était heureux parce que son ami Bannister réussissait visiblement dans sa tentative.

Que Chataway ait réalisé 4'7"2 au mile en coupant son effort à l'entrée de la ligne droite est significatif de sa condition physique actuelle. Je pense que le Rouquin, révélation du 5.000 olympique, est capable en ce moment de couvrir les 1.500 mètres en 3'44". Et, à la place de Zatopek, je trouverais que c'est là un signe terriblement inquiétant.

Chataway, en effet, a deux objectifs : gagner le 5.000 des Jeux de l'Empire britannique, qui seront disputés à Vancouver, et gagner ensuite le 5.000 des championnats d'Europe, à Berne. Or, des coureurs de fond aussi rapides que Chataway, on n'en a pas vu souvent. A Berne, en tout cas, il n'y en aura pas d'autre que lui. Il reste toutefois à découvrir si les progrès de vitesse manifestés par l'ex-étudiant d'Oxford s'accompagnent d'une résistance plus grande elle aussi. C'est là un point très important, évidemment, lorsque l'effort dure quatorze minutes. Mais, pour le peu que j'en sais, ce point n'aurait pas été négligé non plus dans la préparation de l'Anglais. C'est pourquoi on peut presque déjà dire dès aujourd'hui : Chataway sera, plus encore que Pirie, l'homme à battre pour Zatopek et Kuts.

D'ailleurs, les Anglais semblent si sûrs de Chataway que Pirie serait gardé en réserve pour le 10.000 mètres, au cas où les premiers résultats de la saison confirmeraient leurs pronostics. Je doute pourtant qu'il plaise à Pirie de n'affronter Zatopek que sur 10.000 mètres, où il est plus redoutable que sur n'importe quelle autre distance. Pirie, qui s'est montré beaucoup plus rapide qu'on ne le supposait, en battant l'Américain Santee sur un mile, au mois d'août dernier, a travaillé très dur lui aussi, pendant tout l'hiver. Il se sent suffisamment fort, en tout cas, pour annoncer qu'il s'attaquera au record du monde des 3 miles, le 5 juin prochain, à White-City. Car Pirie est tout le contraire de Bannister. Lorsqu'il prépare une tentative, tout le monde en est informé. Cela ne l'ennuie pas du tout qu'on en parle, bien au contraire. D'ailleurs, en général, il réussit.

Alors, la question se pose : si Pirie bat le record de Haegg, que celui-ci établit au passage quand il courut son fameux 5.000 en 13'58"2, pourra-t-on raisonnablement lui demander de renoncer au 5.000 des championnats d'Europe ?

Evidemment, en Angleterre, on pense :

— Chataway, 13'55" sur 5.000;

— Pirie, 28'50" sur 10.000.

Mais si, Pirie peut faire lui aussi 13'5" ? Ce que je pense ? A mon avis, il est difficile de choisir entre les deux hommes. A Helsinki, Chataway ne tint pas, certes, jusqu'au bout, et c'est de fatigue qu'il tomba, après avoir heurté la lisse du pied, comme le cinéma le prouva nettement. Mais, à Helsinki, c'était son premier 5.000. Or pendant 4.900 mètres l'Anglais plana au-dessus de tout le monde, par la majesté de son allure, la suprême aisance de son style. C'est sa témérité qui le perdit, car Chataway attaqua un peu trop tôt. A vrai dire, il considéra ce 5.000 olympique comme la meilleure expérience qui pût être tentée.

Pour tous, le résultat était concluant : quand Chataway le voudrait vraiment, il deviendrait un étonnant coureur de 5.000.

Or ce temps-là semble venu. On parle pour lui de 13'55", mais on pourrait tout aussi bien parler de 13'50'. Jamais, en tout cas, Zatopek, lutteur gigantesque, n'aura connu plus grand danger depuis quatre années. Quelle hâte de se trouver à Berne, le jour de la finale du 5.000 !

Johnson et Bannister

Il y a peu de temps on demandait à Bannister s'il avait connaissance d'un athlète qui fût susceptible de se révéler, et le recordman du monde répondit aussitôt :

— J'en connais un, effectivement, c'est Derek Johnson...

Derek Johnson serait le coureur de 800 qui a beaucoup manqué aux Anglais ces dernières années, en dépit de la valeur de Parlett.

Déjà crédité de 48" sur 440 yards (47"7 sur 400), Johnson est un finisseur extraordinaire. Le plan qu'il est en train de suivre doit le mener au 800 des championnats dEurope, où il pourrait bien se montrer un rival dangereux pour Moens, Boysen, Nielsen et autres Ulzheimer (si l'Allemand n'abandonne pas le 800 pour le 400 haies).

Quant à Bannister, il sera plus à l'aise à Berne qu'il ne l'était à Helsinki, où trois courses en trois jours détruisirent une grande partie de son influx nerveux. A Berne, il n'aura que deux efforts à produire, qui seront plus espacés qu'en Finlande, de surcroît. L'Anglais est en effet l'homme d'un effort isolé avant tout. A moins qu'il n'ait progressé sous ce rapport depuis deux ans, ce que nous ne pourrons savoir que dans quelque temps

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions, 124, rue Réaumur, à Paris.

M. YVES AGIN, SETIF :
Nous vous conseillons l'achat d'une table finlandaise. Il ne nous est pas possible de vous communiquer le décompte des points détaillé.

M. G. BARON, LIMOGES :
Le premier match entre les équipes de France et d'Angleterre fut disputé le 1er novembre 1906 au parc des Princes. Les Britanniques l'emportèrent par 15 buts à 0.

M. ROBERT BECK, 3, RUE JEAN-JAURES, HAUPLIN (NORD) :
Nous ne comprenons pas très bien votre première question. Voici la composition du onze tricolore qui a battu l'Autriche par 2 buts à 1 le 19 octobre 1952, à Vienne : Ruminski ; Gianessi, Marche ; Bonifaci, Jonquet, Penverne ; Kopa, Baratte, Cisowski, Strappe, Meano.

M. MICHEL BEULAGUET, SAINT-MICHEL (LOT) :
Roger Piantoni est né à Etain (Meuse). Il joue à Nancy. Célestin Oliver est né à Mostaganem. Il joue dans le onze professionnel de Sedan.

M. CLAUDE BOURDIER, RUE DE ROCHE, SAINT-JEAN-DE-BRAYE (LOIRET) :
Voici la composition du onze de la F.I.F.A. qui fit match nul avec la Grande-Bretagne, le 21 octobre 1953, à Wembley.
Angleterre : Merrick ; Ramsey, Eckersley ; Wright, Ufton, Dickinson ; Matthews, Mortensen, Lofthouse, Quixall, Mullen. Sélection de la F.I.F.A. : Zeman (Autriche), puis Beara (Yougoslavie) ; Navaro (Espagne), Hanapi (Autriche) ; Tchaïkowski (Yougoslavie), Posipal (Allemagne), Ocwirk (Autriche) ; Boniperti (Italie), Kubala (Espagne), Nordahl (Suède), Vukas (Yougoslavie), Zebec (Yougoslavie).

M. J.-P. BROC, ALGER :
Rayssac (U.S.C. Albi) est le meilleur performer cadet sur 80 m, avec 8" 9/10. Il a réussi ce chrono le 1er juin 1952, à Paris.

M. JEAN-CLAUDE CIBRAY, 28, AVENUE JOFFRE, TARBES (PYRENEES-ORIENTALES) :
Valmy (depuis le 20 juillet 1947, à Paris), Bally (depuis le 23 juillet 1947, à Paris), Bonino (depuis le 24 août 1952, à Paris) sont corecordmen de France du 100 m, avec 10" 5/10.

M. CLERC (HAUTE-SAVOIE) :
La dimension d'un skiff varie avec les qualités du rameur. Pour votre taille, un débutant doit employer une embarcation de 8 m 30 de long pour 30 cm 5 de large. Un spécialiste plus adroit peut se contenter d'un bateau de 29 cm 5 de large. Si vous devez ramer sur des lacs, nous vous conseillons l'achat d'un bateau un peu moins long (8 m 20 au lieu de 8 m 30).

M. J.-P. GOMMINON, 186, AVENUE RUBILLARD, LE MANS (SARTHE) :
Nous ne le savons pas d'une manière précise.

M. A. DAUMAS :
Un article du règlement interdit aux coureurs de porter un maillot de soie lors des épreuves contre la montre.

M. YVES DELORME, RAGEADE (CANTAL) :
Non, Ujlaki et Andersson ne participeront pas à la Coupe du monde. Le premier n'a pas été retenu par les sélectionneurs de la F.F.F. sur la liste des quarante. Le second n'est pas encore naturalisé.

M. ALBERT DELOT, TOMBLAINE :
Olek a effectivement abandonné la boxe. Touzard et Benz se sont d'ailleurs disputé récemment à Rennes le titre de champion de France des poids lourds auquel il avait renoncé.

M. PAUL-S. GUER (MORBIHAN) :
Voici les classements de Rennes dans le championnat de France professionnel : 1932/33 : 6e du groupe B ; 1933/34 : 6e de première division ; 1934/35 ; 10e de première division ; 1935/36 : 10e de première division ; 1936/37 : 15e de première division ; 1937/38 : 3e de deuxième division ; 1938/39 : deuxième de deuxième division ; 1945/46 : 5e de première division ; 1946/47 : 9e de première division ; 1947/48 : 10e de première division ; 1948/49 : 4e de première division ; 1949/50 : 9e de première division ; 1950/51 : 14e de première division ; 1951/52 : 15e de première division ; 1952/53 : 16e de première division.
Nous n'avons pas tenu compte des compétitions organisées durant la guerre.

M. G. KERUENNAL, LYCEE DE SOUSSE :
Votre équipe de France en vaut certes d'autres, mais n'est pas indiscutable. Marche semble actuellement en baisse de forme et Fontaine, très émoussé, n'a pas sa place maintenant. René Vignal n'a pas réussi un match sensationnel contre l'Italie le 11 avril dernier, à Colombes. Pour de nombreux spectateurs, il fut responsable du premier but concédé par les tricolores.

M. JEAN LAUMAIN, POUILLY :
Ecrivez à M. Antonin Magne, avenue de la Grande-Armée, Paris.

M. RAYMOND, LOURDES :
Adressez-vous à la Fédération Française d'Athlétisme, 32, boulevard Haussmann, Paris.

Mlle A. J. DIE :
André Strappe joue à Lille depuis 1948 :

M. GERARD MAYOUSSIER, 271 RUE GEORGES-BONNAC, BORDEAUX (GIRONDE) :
Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M: PAUL PIEFFET, INTITUTION SAINTE-MARIE-DE-LA-SEYNE (VAR) :
Voici les adresses de vos clubs favoris :
Sporting Club de Toulon, café de l'amirauté, 7, boulevard de Strasbourg, Toulon (Var) ; Olympique de Marseille, 1, place Félix-Barret, Marseille (Bouches-du-Rhône) ; Olympique Gymnastique Club de Nice, 5, Promenade des Anglais, Nice (Alpes-Maritimes) ; Racing Club de Paris, 81, rue Ampère, Paris (17e) ; Stade de Reims, 3, rue Buirette, Reims (Marne).

M. JEAN RICHARD, 2, BOULEVARD MORLAND, PARIS (4e) :
Nous vous mettrons en relations avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports » du n° 290 au n° 440.

M. JACQUES ROGIEZ, GENDARMERIE, LE HAVRE (S.-I.) :
Les coureurs cyclistes mettent dans leurs bidons des liquides très variés, en fonction de leurs goûts : thé, café, coca-cola, eau minérale... vin même (c'était le cas pour Brambilla, notamment), mais surtout jus de fruits. Raymond Le Bert, soigneur de Louison Bobet, change chaque jour, dans une course à étapes, la composition de ses jus de fruits: orange, citron, ananas, etc., afin d'éviter la satiété chez son coureur. Pendant un certain temps, Robic mit dans ses bidons des bouillons et des soupes consistantes mais peu épaisses et faciles à digérer. Les coureurs cyclistes utilisent, en fonction de la nature du terrain, des développements oscillant entre 46x52 et 26x14, parfois 54x14 dans des épreuves contre la montre comportant de nombreuses descentes.

M. ANDRE SAGUET, ALLICHAMPS (HAUTE-MARNE) :
Nous vous mettrons en relations avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club » et « But et Club-Le Miroir des Sports » par des numéros des années 1950, 1951, 1952 et 1953.

M. PAUL SERRA, ROUTE DE BASTIA, PORTO VECCHIO, CORSE :
Le Lille O.S.C. avait été champion de France professionnel en 1946 ; Lille a remporté la Coupe de France en 46, 47, 53.

M. PIERRE SIRE, SAINT-HILAIRE-LA-FORET (VENDEE) :
Fontaine, de Sète et Fontaine, de Nice, ne sont pas parents.

UN GROUPE DE LEGIONNAIRES :
Emile Veinante est né le 12 juin 1907, à Metz.

UN FIDELE LECTEUR DE CRACASSE-CALIGNAC, PAR NERAC :
Le nécessaire a été fait, soyez tranquillisé.

UN LECTEUR DE « BUT ET CLUB » :
Voici l'adresse de la Fédération Française de Ping-pong : 60, rue de la Victoire, Paris (9e).

UN FIDELE LECTEUR, GEROSIN :
En principe, non. Vous pouvez cependant poser la question à la Fédération Française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas (Paris), qui examinera votre demande.

UN GROUPE DE SPORTIFS MARSEILLAIS SUPPORTERS DE L'O.M. :
A l'occasion des grands matches présentés au stade de Colombes, la S.N.C.F. organise des services spéciaux au départ de la gare Saint-Lazare. L'Olympique de Marseille a remporté six fois la Coupe de France (1924, 26, 27, 35, 38, 43), le Red Star cinq fois (1921, 22, 23, 28 et 42), le Racing cinq fois (1936, 39, 40, 45 et 49), Lille quatre fois (1946, 47, 48, 53).

FUME LA FUME, A LA ROCHE-SUR-YON :
Hiden a joué deux fois dans le onze tricolore.

M. MICHEL PUZENAT, A GUEUGNON (SAONE-ET-LOIRE), ET D'UN LECTEUR DE LABATUT :
L'« Encyclopédie du football » est éditée par les Editions de Monaco.

UN LECTEUR ANONYME :
Nous vous rappelons que nous ne publions pas les palmarès individuels des champions.

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB », RUE SAINT-ANTOINE, A PARIS :
Les clubs amateurs prêtent effectivement des vélos d'entraînement à certains de leurs coureurs. Vous obtiendrez des renseignements complémentaires auprès des dirigeants de la société à laquelle vous voulez adhérer.

LE SPORT-BOULES EN PLEIN ESSOR DANS TOUTE L'EUROPE

M. Louis PASSERON, président-fondateur de la Fédération monégasque.

IL est un fait certain : le Championnat du monde, depuis qu'il existe, a toujours été remporté par une quadrette française. Nos boulistes affichent, donc, une nette supériorité.

Devons-nous en déduire que ce sport ne se joue qu'en France ?

Le profane a trop tendance à le supposer, avec cette même légèreté d'esprit dont il fit preuve, durant bien longtemps, en croyant que les boules constituaient un divertissement réservé exclusivement aux Lyonnais. Il a fallu certaines victoires acquises au cours de championnats nationaux pour rectifier le... tir.

Mais est-il nécessaire d'enregistrer un succès étranger dans les prochaines compétitions mondiales pour s'intéresser aux boulistes italiens ou suisses, belges ou monégasques ?

Un peu partout, en Europe, des fédérations se développent, des championnats s'organisent. Boules qui roulent amassent bien mousse. Nous voyons apparaître, dans nos concours, de nouvelles formations.

Ainsi, lors du dernier tournoi international de Bourgoin, une équipe espagnole et une quadrette yougoslave ont disputé, pour la première fois, en France, une compétition importante en compagnie de nos plus célèbres champions. Une belle occasion pour jeter — enfin ! — un coup d'œil sur l'activité bouliste à l'étranger.

ESPAGNOLS ET YOUGOSLAVES S'ELANCENT

En Espagne, on ne joue aux boules, selon le règlement en vigueur chez nous, que depuis un an seulement. Auparavant, on pratiquait une sorte de pétanque, avec des boules taillées dans un bois spécial venant directement d'Argentine. Leurs jeux mesurent trois mètres de moins qu'en France ; ils sont très lisses et s'apparentent beaucoup plus à un tapis de billard qu'à un terrain de la place Bellecour. La méthode du tir est, donc, différente de la nôtre. Voilà la raison pour laquelle les boulistes espagnols sont privés de bons tireurs alors que, tout au contraire, ils possèdent des pointeurs convenables.

Les boules « à la française » ont été lancées, en Espagne, par M. Pierre Fagès. On compte, actuellement, 125 joueurs éparpillés à Barcelone, Gérone et dans la Catalogne. Ils espèrent revenir souvent en France se mesurer avec nos équipes. En attendant, M. Fagès veut demander à la municipalité de Gérone, de faire construire de nouveaux jeux sur lesquels les Espagnols pourraient apprendre à jouer à la mode de chez nous.

Les Yougoslaves connaissent le même souci, Simosic, Jurman, Smolnikar, Pilepic et leurs quinze cents compagnons sont venus aux boules par les... quilles. En Yougoslavie aussi, les jeux sont lisses ; on peut enlever une boule sans tirer, d'où 90 p. 100 des joueurs sont pointeurs !

Adresse, mais manque d'habitude. Pour remédier à cela, M. Jugo Rudolf, président de la Fédération bouliste, nous confiait son intention d'inviter, en août prochain, à Rijeka, des quadrettes françaises et italiennes, pour faire une démonstration.

La Suisse, exemple d'unité malgré la diversité de langues et de religions, n'a pu atteindre pareil résultat en matière de boules. Trois fédérations existent actuellement : l'Union Bouliste — Suisse allemande et Suisse italienne — la Fédération de boules — Suisse romande — et la Fédération des Sociétés de boules en bois du canton de Genève. A chaque groupement, son règlement ! Mais des contacts ont été pris pour réunir les 6.000 boulistes au sein d'une Union des Fédérations. MM. Schudel et Albertoni, président et secrétaire de la Fédération suisse de Boules — celle dont les méthodes se rapprochent le mieux des nôtres — nous disaient leur espoir d'une prochaine entente.

Les Mismetti père et fils, Offredi, Deladocy, Magistri, Pillionel, Jordan et Jacques, tous joueurs très cotés de Genève, ont prouvé, depuis quelques années, les progrès réalisés en Suisse par le sport-boules. Le tir semble encore pécher, ce qui est un comble quand on sait la valeur des tireurs suisses au fusil !

INNOVATIONS A MONACO

Il n'y a qu'à écouter M. Louis Passeron, président de la Fédération Monégasque et vice-président de la Fédération internationale, pour se persuader de la popularité des boules dans la principauté de Monaco. Le prince Rainier III et la municipalité encouragent vivement ce sport. Les 18 et 19 septembre, à Monaco, se disputera la Coupe du prince Rainier III, compétition qui offrira cette particularité de se dérouler à la manière de la Coupe Davis, en simple et en double ! Cette épreuve sera organisée en 1955, à Rome.

Le 22 mai, le prince Rainier III inaugurera, à Monaco, le stade bouliste.

La principauté est, donc, toujours placée à l'avant-garde des boules. En 1924, elle devint la première Fédération du monde. Aujourdhui, 2.000 Monégasques jouent aux boules et 600 participent à des concours. A Pâques, la quadrette Falcone, Zulino, Bovini et Ferrari disputa la finale du Grand Prix de Nice. Charles Ferrari est demeuré le grand pointeur qui avait séduit Cagna, en 1930.

REDOUTABLES, LES ITALIENS

Gênes fut le berceau des boules en Italie. Ce fut un ingénieur-armateur, M. Ravano, qui, en 1924, lança ce sport dans la péninsule. Il venait en France et invitait des joueurs pour concourir en Italie. Aujourdhui, on compte 60.000 licenciés et 1.480 sociétés, répartis en Ligurie, dans le Piémont, en Lombardie, en Vénétie et à Rome.

De tout temps, les Italiens, pris individuellement, furent de bons joueurs. Mais l'esprit d'équipe et le sens de la tactique leur faisaient défaut. Depuis trois ans, un changement s'est produit. Les quadrettes commettent moins d'erreurs et attaquent au moment voulu. L'Italie possédait des tireurs adroits, mais manquait de pointeurs. C'était sa faiblesse. Une infériorité qui tend à disparaître, à considérer les derniers résultats du Championnat du Monde, où les quadrettes Caviglione et Rivano battirent Roissard et Charbonnier, 15-13, 15-2. A Nice, l'équipe Gaggero, Rivano, Granara et Rampilli enleva le Grand Prix. Et, à Bourgoin, Caviglioni battit les Suisses de Mismetti et les Grenoblois de Rouveyrollis par 13 à 0 et ne s'inclina devant Roissard que par 13 à 11, après avoir mené 11 à 8.

En Italie, des concours de 256 quadrettes sont fréquemment organisés.

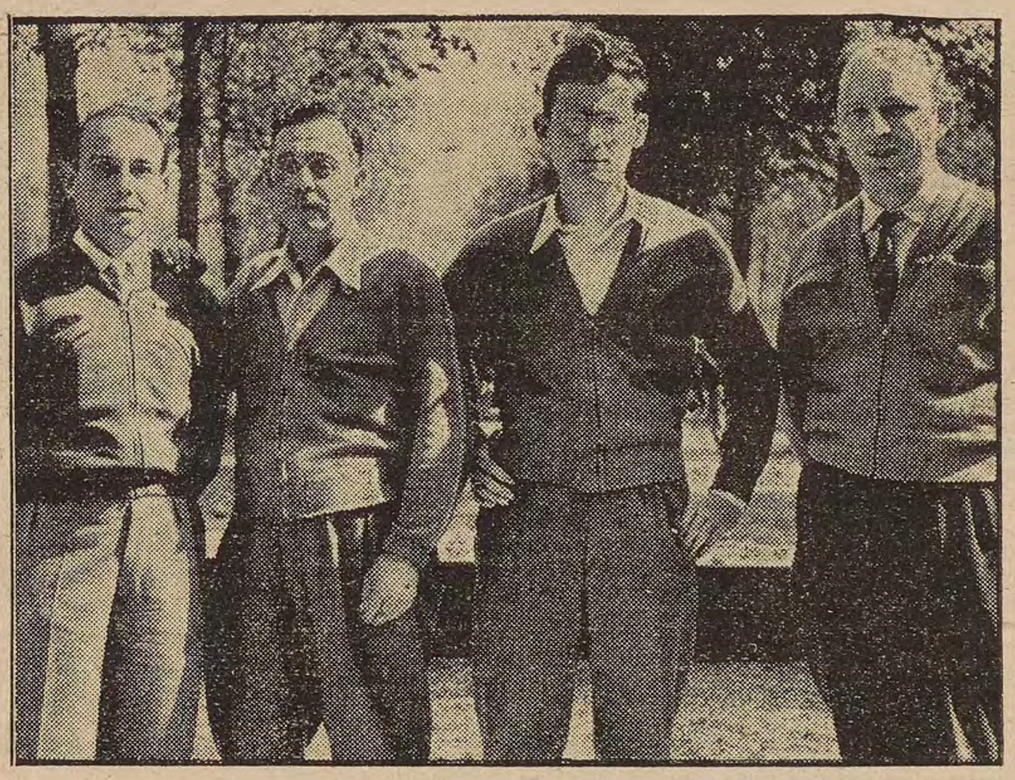
Non seulement satisfaite des résultats obtenus sur les jeux, l'Union de la Fédération italienne fournit un gros effort pour développer ce sport, à l'étranger. En Yougoslavie, en Belgique, en Espagne, ce fut M. Dellacasa qui introduisit ce sport. Ce président, ancien champion et vainqueur de 106 médailles d'or remportées notamment en doublette avec Ferro, rêve d'un règlement unique pour le monde entier.

UNE DISTRACTION POUR MINEURS ITALIENS EN BELGIQUE

En 1950, les frères Galetto, encouragés par M. Dellacasa, eurent l'idée de lancer les boules en Belgique. Giovanni Galetto était un ancien champion de sabre tandis que Guiseppe Galetto s'était taillé une belle renommée dans les épreuves de marche.

Pour eux, les boules devaient être considérées comme une distraction pour les mineurs transalpins en Belgique. D'ailleurs, es champions les plus connus à l'heure actuelle portent des noms à consonance italienne: Saccone, Manetti, Sala, Bortoluzzi, Spirandio, Decapitani. Mais, bien vite, des concours furent organisés. Les boules se jouent, aujourd'hui, dans toute la Belgique, surtout en Wallonie, mais aussi en Flandres. Smedt, Limbourg, deux Belges, se sont révélés excellents pointeurs. 3.000 licenciés et 150 sociétés donnent à ce nouveau sport une belle espérance.

René PASSET.



L'équipe de Reims, vainqueur du tournoi de boules de Saint-Quentin. De gauche à droite : Rimaud, tireur en premier, Ausselin, pointeur en second, Regnier, tireur en second et Guerrier, pointeur en premier.

ÉTUDIONS LE RÈGLEMENT

MARQUAGE DES BOULES ET DU BUT

Chaque équipe doit marquer ses boules par deux traits à 90°. Pour retrouver l'emplacement des boules, prolonger les traits jusqu'à leur intersection. Un marquage composé de deux traits en V, d'un cercle ou d'un seul trait, n'est pas valable en cas de mesure douteuse consécutive à un déplacement.

Le but doit être marqué par l'équipe qui l'a lancé ou placé et, s'il y a déplacement, par l'équipe qui tient.

REMISE EN PLACE D'OBJETS DEPLACES IRREGULIEREMENT PAR LE TIR OU LE POINT

Elle est effectuée par l'adversaire, mais les objets non marqués ne sont jamais remis en place par l'équipe responsable de leur marquage.

Si un coup irrégulier se produit et si un seul des objets déplacés est enlevé de son nouvel emplacement par un adversaire, son équipe ne peut plus accepter le coup.

Dans le même ordre d'idées, elle ne pourra demander la remise en place si un de ses membres a effacé des marques d'objets déplacés.

DEPLACEMENTS ACCIDENTELS OU FORTUITS

L'objet arrêté, déplacé accidentellement par un joueur, est remis en place par l'adversaire.

S'il se déplace fortuitement ou est dérangé par une personne étrangère au jeu, l'équipe à qui appartient la boule la remet en place. Dans le cas du but dépiacé, c'est l'équipe qui tient qui le remet en place.

Dans tous ces cas, les objets non marqués ne sont jamais remis en place par l'équipe responsable de leur marquage.

LA MESURE DES POINTS — POINTS A EGALITE

L'équipe qui croit avoir pris le point doit mesurer. L'adversaire a le droit de vérifier. En cas de contestation, l'arbitre décide.

Pour mesurer, on peut enlever momentanément une boule.

Si l'équipe qui mesure dérange un objet, le point est attribué à l'adversaire. Toutefois, si elle se désavantage nettement, elle conserve le point s'il lui reste acquis. La boule garde son nouvel emplacement. Le but se remet en place.

Si deux boules sont à égale distance du but, l'équipe qui a tiré ou pointé la dernière joue de nouveau. Si rien n'est modifié, l'autre équipe joue, et ainsi de suite.

Toutefois, lorsqu'une boule, reprenant les points égaux, est tirée et touchée, c'est l'équipe qui tenait qui rejoue.

Le coup restant nul, on rejoue dans l'autre sens.

Si l'arbitre qui mesure dérange un objet, les points sont considérés comme égaux et les prescriptions ci-dessus sont applicables. Toutefois, la boule désavantagée nettement conserve le point s'il lui reste acquis. L'arbitre décide et remet tout en place.

On peut mesurer en tout temps. Le fait d'avoir accepté une fausse déclaration ou une fausse mesure de partenaires, spectateurs ou adversaires, n'est pas à retenir. Les boules jouées restent en place. La boule en mouvement ne doit pas être arrêtée.

Par contre, une équipe ayant joué indûment ne pourra plus réclamer le bénéfice d'une nouvelle mesure si un des objets en cause a été remis en place à la suite d'un coup irrégulier.

Une équipe peut demander à son adversaire, surtout si celui-ci n'a plus de boules, son accord au sujet de la position réciproque de divers objets.

L'adversaire qui refuse ou néglige de vérifier les déclarations qu'il est invité à contrôler perd, en cas de dérangement, tout droit à nouvelle mesure.

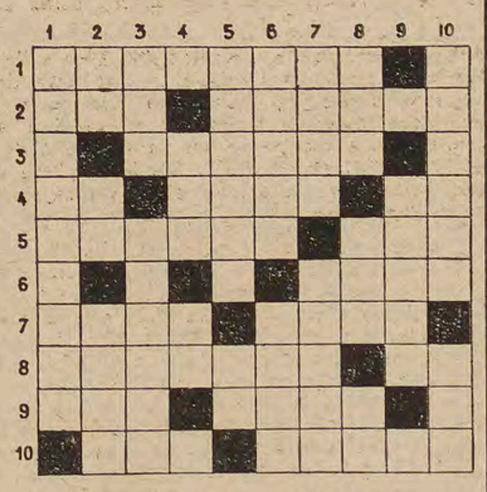
Il peut se faire qu'au moment de la mesure d'un point, et avant accord, un objet d'une partie voisine vienne déranger le jeu. Dans ce cas, s'il y a doute, les points sont à égalité. On rejoue comme prévu ci-dessus.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 82

HORIZONTALEMENT. — 1. Elève et rival de Fangio. — 2. Donne un coup de pied qui peut être dangereux ; Un cheval que l'on ne trouve pas au manège. — 3. C'est tout à fait symboliquement qu'un athlète se les vide pour aller au bout de son effort. — 4. Victimes du progrès ; Se termine par une chute retentissante ; La fin pour Martinez. — 5. Un « ogre » dont Blusson trouva qu'il avait les dents longues ; Son arrivée est proche. — 6. C'est l'heure pour Bannister. — 7. Ce que fut le match Catalans-Lyon XIII ; Ce que fait le boxeur quand il remise. — 8. En fait d'épreuves, n'a présentement que l'embarras du choix ; Conjonction. — 9. Se fait entendre ; Un gars de Bezons dont le prénom évoque indirectement l'enfer. — 10. Sur la poitrine de Strappe ; Ce qu'est Sugar Robinson.

VERTICALEMENT. — 1. Un espoir qui permit à la Bretagne de remporter une victoire sur la Vendée. — 2. Adverbe ; Sur la boussole ; Permet de mesurer une victoire remportée vraiment de justesse. — 3. Sans bavures ; Un virtuose du fronton. — 4. Lettres de regret ; Jamais le dernier. — 5. La S.N. Marne le pratique avec grand succès ; Pas tout à fait au milieu de la cible. — 6. Un coureur que l'on a qualifié souvent de fameux ; Ne doit pas recevoir de coups chez un boxeur. — 7. Doit être nue pour participer à un combat ; Victorieux à Bordeaux sur sa moto. — 8. Possessif ; Ce chevalier aurait pu, à lui seul, jouer un double mixte ; En litige. — 9. Les minutes y sont très précieuses. — 10. Sortit couvert de gloire d'un week-end cycliste ; Répond férocement à « assomme ! »



SOLUTION DU PROBLEME N° 81

HORIZONTALEMENT. — 1. Herse, Rêve. — 2. Enéide, Nav. — 3. Manny, ETL. — 4. AC, Spoir. — 5. Ellegaard. — 6. Ri, Lises. — 7. Lefebvre. — 8. Eva, La, SPV. — 9. RO, AE. — 10. Genechten.

VERTICALEMENT. — 1. Hemmerlé. — 2. Ena, Lièvre. — 3. Renal, Fa. — 4. Sincère, Ré. —5. Edy, Bloc. — 6. Salva. — 7. Epair, Ut. — 8. Entorses. — 9. Valide, Pan. — 10. EV, Save.

rd épais en fin de course. Le zèle des compétiteurs, qui com-
levant Deledda, Lagrange, Dupont, Sabbadini, Lajoie, Gnazzo.

revenaient aux épreuves sur route qu'ils avaient délaissées de-
firent bonne impression, sans cependant jouer les animateurs.

du parcours, au milieu d'une nappe opaque de brouillard. Bien des
soutenu, il n'y eut, à l'exception des accidentés, que peu de lâchés.

La fugue de Signenza fut infiniment plus sérieuse que celle de Varnajo. Il ne renonça qu'après Clermont-Ferrand.

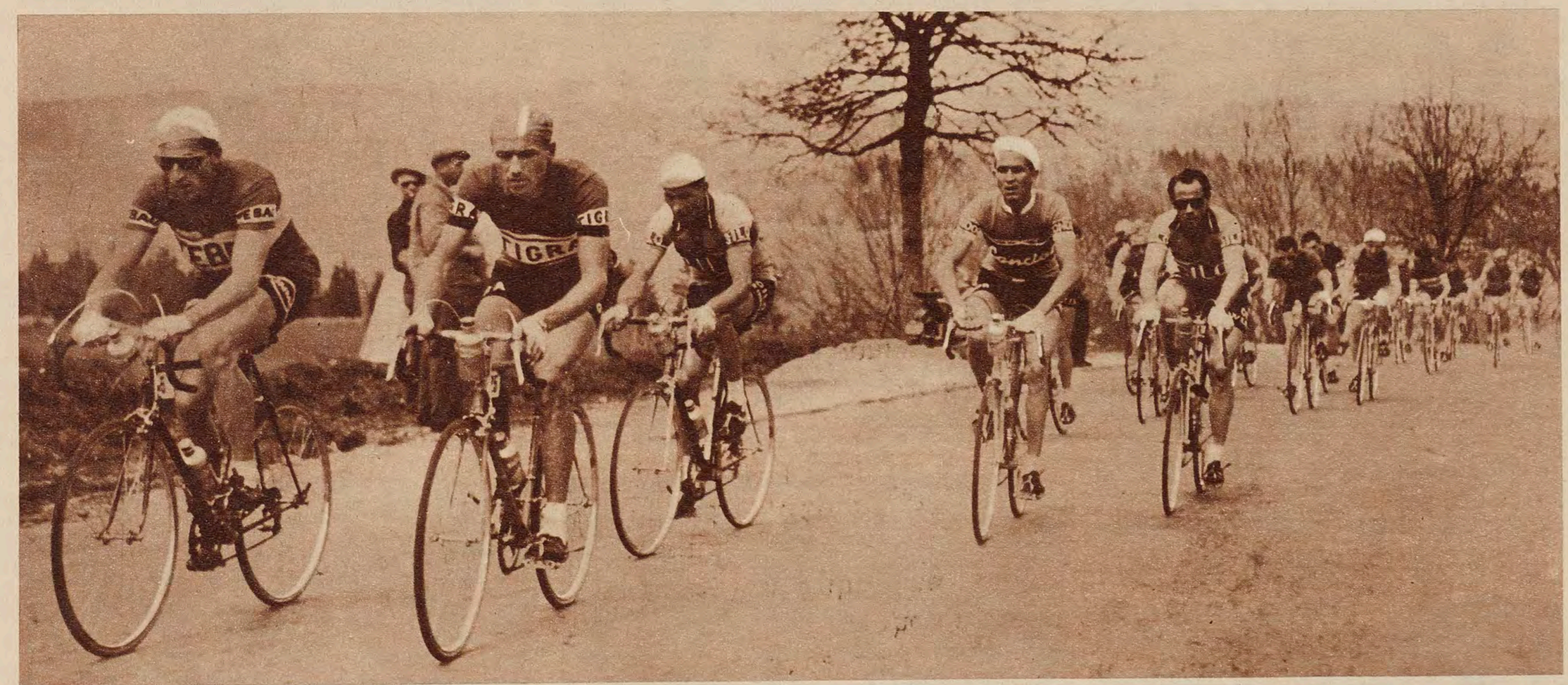
Redolfi aurait eu une chance non négligeable au sprint... si'l n'avait été stoppé par une crevaison près de l'arrivée.

Molineris lança, dans la côte de Montaigut, un démarrage prolongé dont il a la spécialité. Trop marqué, il échoua...

Après Molineris, ce fut Varnajo qui tenta sa chance, sans plus de succès. Il fut rejoint à sept kilomètres du but.

Darrigade s'est montré nettement le plus rapide, sur la piste de Montluçon, à l'arrivée du Grand Prix du Pneumatique qui groupait encore une quarantaine de concurrents. Louison Bobet (dans le fond, à droite) gêna involontairement Derycke.

FORESTIER HEROS DU TOUR



Ce document rassemble cinq des concurrents les plus en vue du Tour de Romandie couru en quatre étapes : Kubler, Huber, Fornara, Clerici, Koblet. Il ne manquait comme autre grand favori que Magni. Kubler et Koblet ne se quittèrent pas d'un centimètre dans la première étape, Le Locle-Champery, accumulant 17'38" de retard sur Forestier, vainqueur inattendu.

Forestier franchit la ligne d'arrivée à Champery. Le front soucieux, il semble préoccupé par ses responsabilités de leader. Il répondit avec brio à toutes les attaques par la suite.

Cette fois, Jean Forestier sourit sans contrainte : la victoire commence à se dessiner, à Nyon, au terme de la demi-étape contre la montre, car il n'a concédé que peu de terrain.

R DE ROMANDIE

LE LOCLE. — « C'est plus qu'un crime, c'est une faute ! » n'eût pas manqué de s'écrier ce célèbre diplomate pour stigmatiser le comportement des deux grands champions suisses Koblet et Kubler dans la première étape Le Locle-Champéry (202 km.) du Tour de Romandie. Occupés exclusivement l'un de l'autre ; Magni et Astrus, grands favoris italiens également accrochés à leurs roues avec obstination, ils commirent l'inconséquence de laisser le Français Forestier s'échapper après seulement une trentaine de kilomètres de course. Le soir, à Champéry, le jeune Lyonnais leur avait pris la bagatelle de... 17' 38" d'avance. Le Tour de Romandie était irrémédiablement perdu pour les deux « K ». Ce qui ne signifiait pas encore qu'il était gagné par notre compatriote. Forestier, en effet, n'avait pas été seul à prendre le large. Le Suisse Marcel Huber, récent vainqueur du Tour du Maroc, lui avait longtemps tenu compagnie, ne perdant contact qu'à sept kilomètres du but, dans une dernière « bosse » et ne concédant que 2' 11". Surtout l'Italien Pasquale Fornara, lieutenant de Koblet dans les courses suisses, n'avait terminé qu'à 2' 20".

Il restait donc au Lyonnais, après cette heureuse entrée en matières, à se montrer à la hauteur des circonstances les trois jours suivants. Or on peut écrire sans exagérer que la tenue de Forestier fut véritablement celle d'un champion en puissance. Les solides qualités de rouleur que nous lui connaissions déjà lui permirent de concéder le minimum de terrain dans la demi-étape contre la montre Nyon-Lausanne (48 kilomètres) gagnée par Koblet devançant Kubler de 1' 8". Fornara, sixième à 3' 19" de son chef de file, ne reprit que 8" (une misère) à Forestier, septième, tandis qu'Huber faiblissait nettement.

En ligne, la veille, Forestier avait fait preuve, de Champéry à Genève (205 kilomètres) d'une clairvoyance et d'un sang-froid dont il ne se départit pas davantage de Lausanne à Vallorbe (104 kilomètres) non plus que de Vallorbe au Locle le dernier jour, ne laissant prendre du champ qu'à ceux qui ne pouvaient plus guère l'inquiéter au classement général. Ainsi la lourde erreur tactique de Koblet et Kubler, erreur d'autant plus lourde que le vainqueur du premier jour fut déjà à sept reprises le vainqueur définitif de précédents Tours de Romandie ne doit en rien diminuer les mérites de Forestier. En tout il y a la manière : la sienne, répétons-le, fut d'un champion authentique. Ajoutons que le Lyonnais reçut une aide efficace de ses déveués équipiers Mirando, Bertrand et Fernandez, tous futurs concurrents, comme Forestier lui-même du Circuit des Six-Provinces dans lequel cette modeste mais valeureuse formation Follis devrait jouer un rôle de premier plan.

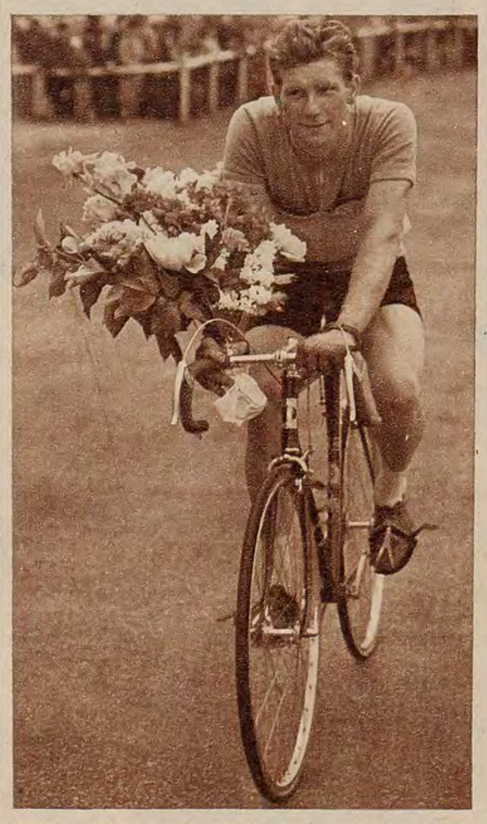
Au fait... Marcel Bidot suivra le Circuit des Six-Provinces... Nous voulons espérer qu'il aura déjà inscrit — et même souligné — le nom de Forestier sur son carnet de bord en vue du Tour de France.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Jean **FORESTIER** (France), 21 h. 16' 12" ; 2. Pasquale **FORNARA** (Italie), 21 h. 18' 24" ; 3. Carlo **CLERICI** (Suisse), 21 h. 19' 02" ; 4. Fritz **SCHAER** (Suisse), 21 h. 19' 19" ; 5. Marcel **HUBER** (Suisse), 21 h. 20' 20" ; 6. Alfredo **MARTINI** (Italie), 21 h. 23' 27" ; 7. Henri **VAN KERCKHOVE** (Belgique), 21 h. 23' 53" ; 8. Josef **WINTERBERG** (Suisse), 21 h. 25' 37" ; 9. Giancarlo **ASTRUA** (Italie), 21 h. 27' 02" ; 10. Hugo **KOBLET** (Suisse), Max **SCHELLENBERG** (Suisse), 21 h. 28' 25", etc.

Jacques KIFFER enlève Paris-Briare

Brun fit preuve de son habituelle combativité dans le 23e Paris-Briare, seule course amateur de la saison courue en pignon fixe. Il s'échappa vers la mi-course, entraînant dans l'aventure Ribeyre et Fiore (dans l'ordre).



Cette audacieuse tentative prit fin vers Sully-sur-Loire et la victoire revint à Kiffer, qui démarra à 2 km. du but.

Kiffer, 20 ans, reçoit l'accolade de ses dirigeants de l'A.C.B.B. : MM. Galle, président, et Wiégant, direct. sportif.

SEPT JOURS DE SPORT DU LUNDI 10 AU DIMANCHE 16 MAI

MARDI 11 MAI

BOXE Challenger de Gilbert Lavoine pour le titre européen des poids mi-moyens, l'Anglais Wally Thom est battu, à Newcastle, sur arrêt de l'arbitre à la 6e reprise pour blessure, par le noir de l'Afrique Occidentale Britannique Vincent O'Kine. Profondément coupé à l'arcade sourcilière gauche et admis à l'hôpital, Thom ne pourra pas affronter Lavoine, comme prévu, le 27 de ce mois, à Liverpool.

MERCREDI 12 MAI

FOOTBALL En nocturne, au stade de Saint-Ouen, l'équipe brésilienne de San-Cristobal bat celle du Red Star par 3 à 1.

MARCHE Le Comité de sélection du 3e Strasbourg-Paris, qui sera disputé du 4 au 7 juin sous le patronage de notre confrère « Le Parisien Libéré », a désigné dix nouveaux marcheurs : A. Chéron (A.M. Lagny-Thorigny), J. Brandt (U.M. Strasbourg), M. Chassaing (C.M. St-Dizier), A. Bonhomme (C.M. Le Bourget), R. Anceaux (A.S.C. Châlons), J. Moreaux (C.M.P. Fès), Ch. Guny (Aulnoye), A. Hueber (C.M. Mulhouse), Fr. Obsteter (S.C. Bataville), plus le Suisse K. Kalin (P.N.C. Rouen). Ces dix s'ajoutent aux 9 préalablement sélectionnés : Gilbert Roger (C.A. Montreuil), J. Plique (L. Bar-le-Duc), M. Sarrazin (Epernay), A. Seibert (Morez), L. Godart fils (U.S. B.H.V.), R. Mayeur (Château-Thierry), E. Guny (Aulnoye), E. Vandertorren (Lille O.S.C.) et M. Vincent (A.M. Nancy).

JEUDI 13 MAI

FOOTBALL En nocturne, au Parc des Princes, après une partie d'une haute tenue technique, l'équipe anglaise de Sheffield Wednesday bat l'équipe brésilienne du Bangu de Rio de Janeiro par 5 à 3.

VENDREDI 14 MAI

BOXE A Milan, le champion d'Europe des poids légers, l'Italien Giulio Loi, conserve son titre en battant son compatriote Bruno Visentin aux points en 15 rerpises. Le champion de France des poids mi-lourds Colin fait match nul avec l'Italien Fontana, décision qui le désavantagea légèrement. Le poids plume français Desmeules est battu aux points par Pravisani.

● Au Madison Square Garden de New-York, l'ancien champion de France des poids moyens, Jacques Royer-Crécy remporte, pour son troisième combat aux U.S.A., une nette et brillante victoire aux points sur Ralph « Tiger » Jones. Les juges ont accordé 7 reprises au Français contre deux à l'Américain, une étant nulle.

SAMEDI 15 MAI

BOXE A Tunis, le champion d'Europe des poids coq, Robert Cohen, bat l'Italien Mario d'Agata aux points. Le poids plume tunisien (fixé à Paris) Moussa Saad bat son compatriote Abd-el-Krim par K.O. à la 4e reprise.

DIMANCHE 16 MAI

MARCHE Gilbert Roger (C.A. Montreuil) a gagné les deux étapes du Circuit de l'Est, dernière épreuve sélective qualificative pour Strasbourg-Paris. De Montbozon à Luxeuil (128 km.), puis de Luxeuil à Vesoul (100 km.), il a devancé les deux fois Albert Seibert (Morez) et Hueber (Mulhouse).

TENNIS L'équipe de France, formée de Molinari et Haillet pour les simples et de Rémy-Ducos de la Haille pour le double, a assuré sa qualification pour les 1/4 de finale de la Coupe Davis (zone européenne) par 5 à 0, contre les représentants de la Norvège.

LES SPÉCIALISTES DU MOTO-CROSS SUR LES BUTTES DE MONTREUIL

Désormais spécialiste du « side car », Michel Verrechia a triomphé sur le parcours des buttes à Morel, à Montreuil.

En l'absence de Brassine, blessé, Lusseyrand, qui exécute un saut spectaculaire, a enlevé le Challenge de Paris de moto-cross.

Melioli, qui tint un moment le commandement, livra un duel acharné à Lusseyrand. Il ne s'inclina que de peu.

MÉZIÈRES TRÈS BRILLANT A ANTIBES

L'Etoile de Mézières a participé au Tournoi Interclubs international organisé par l'Olympique d'Antibes. Les basketteurs nordistes se sont qualifiés pour la finale aux dépens des Azuréens (61-44). Plus complète, plus homogène, l'Etoile de Mézières l'a emporté grâce à Jean-Paul Beugnot, qui a totalisé le plus de points. En finale, le team des Ardennes a retrouvé le club Borletti de Milan.

★

Sur le document ci-dessous, Jean-Paul Beugnot (12), de l'Etoile de Mézières, au prix d'une magnifique détente, s'est saisi de la balle en dépit de la convoitise de plusieurs de ses adversaires de l'Olympique d'Antibes. Le « géant » du basket a prouvé, une fois encore, ses énormes progrès. Il sera précieux pour les championnats du monde.

SUR LE RING DE LA SALLE WAGRAM

Chérif Hamia (à dr.) a confirmé sa valeur, jeudi soir à Wagram. Il a battu aux points le Nordiste Younsi, qui frisa le K.O. au cours de la 1re reprise.

Seraphin Ferrer (à dr.) s'imposa également. Lucien Méraint, son adversaire, blessé et largement dominé, renonça à la lutte à la fin de la 5e reprise.

Mohamed Omari (à g.), autre espoir du team Filippi, triompha aux points de A. Méraint, qui lui offrit une belle résistance. Omari va frapper du droit.

JEAN LABALETTE A ATTEINT LA LIMITE DEVANT J. HERBILLON

Le poids léger martiniquais (fixé à Paris) Jean Labalette (à genoux) fut bien près de sa perte, samedi soir dans le ring du Cirque Municipal de Châlons-sur-Marne, face au Rémois Jacques Herbillon, ancien champion de France. Il subit deux knock-down de 9" au cours de la deuxième reprise, mais se reprit heureusement par la suite. Souple et mobile, il évita les redoutables crochets des deux poings d'Herbillon et réussit même d'excellentes ripostes, notamment dans les sixième et huitième reprises. Mais Herbillon, plus puissant, le secoua de nouveau, par des directs du droit cette fois, au cours de la neuvième et avant-dernière reprise. La décision revint sans discussion au Rémois, mais Labalette, qui s'était fort bien défendu, reçut une part égale d'acclamations. Le combat, clair et rapide, fut unanimement apprécié. Rappelons que Jacques Herbillon a été désigné comme challenger officiel du champion d'Europe de la catégorie, Giulio Loi, lequel a brillamment conservé son titre, vendredi soir, à Milan, en dominant aux points son compatriote Br. Visentin

BORDEAUX XIII CHAMPION GRACE A CARRÈRE

par Antoine BLAIN

TOULOUSE. — Les dimanches se suivent et ne se ressemblent pas. Au soleil resplendissant de Provence qui embrasait le stade cavaillonnais succédait la pluie maussade de la vallée garonnaise. De même, les finales se suivent et ne se ressemblent pas. Au feu d'artifice que tirèrent Lyonnais et Catalans à l'occasion de la finale de coupe a également succédé la terne bataille que se livrèrent Bordelais et Marseillais, avec, pour enjeu, le titre de champion de France. Certes, dans la grisaille de l'orage, les éclairs viennent de temps à autre trouer l'obscurité du ciel ; de même, de temps à autre, une entreprise ingénieuse venait interrompre l'uniformité de cette sévère et puissante empoignade.

L'essai qui donna la victoire à Bordeaux est de celles-là. Les deux équipes étaient à égalité (4-4) 2 buts de pénalité de Prudhon pour les Marseillais, d'Audy pour les Bordelais et l'on désespérait de voir franchir l'une des lignes adverses tellement les deux paquets d'avants se marquaient étroitement, lorsque Bartholetti reçut une balle de Lamoulatte et d'une détente puissante perçait le « mur phocéen » pour servir Contrastin qui, démarqué, échouait à quelques centimètres de l'en-but marseillais. Du « tenu » qui suivit, Bartholetti encore et Boldini ensuite essayèrent, mais sans résultat, de marquer en force puis Save servit enfin Carrère qui dans son style particulier se faufilait entre Maurice André et Grasseau pour marquer l'essai de la victoire bordelaise car quelques minutes après l'arbitre, M. Appleton — toujours égal à lui-même — sifflait la fin. C'était l'ultime renversée et la défaite sans appel de Marseille.

Car il y eut plusieurs renversées, contrairement à ce que pourrait indiquer le score. Avant le coup d'envoi les Bordelais éaient favoris parce qu'ils avaient, disait-on, des lignes arrières supérieures et un buteur précieux : Audy qui actuellement dépasse Puig-Aubert.

Or, durant toute la première mi-temps et une partie de la seconde, les avants bordelais ne consentirent pas souvent à donner la balle à leurs trois-quarts et si les Boldini, Bertholetti, Treboutat, Granereau, Pallats et Save s'usèrent en coups de boutoir, Treilhes, Contrastin, Carrere, Duplé et Afonso étaient en position de défense et ne furent jamais utilisés. De même il n'était pas fait appel à Audy en dépit de plusieurs occasions favorables pour transformer des coups de pied de pénalité. C'est pourquoi la renversée se fit dans l'esprit des spectateurs. Marseille paraissait plus alerte, plus incisif, et semblait devoir fournir les vainqueurs car Delaye, en grande forme, Rinaldi, Dop, le Gallois Gilsacs, Ambrun, Appelian, Ferrero poussaient des charges dangereuses qui pourtant n'aboutirent pas. Il y avait à coup sûr une exploitation à faire de la position avancée de l'arrière bordelais Audy venu au secours de Duplé blessé, mais nul n'y songea. Ce qui fut une erreur majeure avec celle que commit Dop à l'occasion d'un renvoi aux 22 mètres qui coûta deux points à son équipe.

Certes, on ne joue pas toujours une finale avec la décontraction nécessaire. L'enjeu préoccupe les deux adversaires et c'est pourquoi la défense prévaut trop souvent en ces circonstances sur l'attaque.

LE QUATRIÈME TITRE DE JEAN DUHAU

Jean Duhau, l'entraîneur de Bordeaux XIII, n'a jamais eu le plaisir, au cours de sa longue carrière de joueur, de remporter une finale. Mais, dans son rôle d'entraîneur, il a été plus gâté puisque c'est le quatrième titre qu'il remporte : Coupe de France en 48-49 ; Coupe et championnat en 49-50 ; Championnat en 53-54.

Le plus piquant de l'histoire, c'est que les trois premiers titres furent remportés par Marseille XIII qu'il entraînait à l'époque et qui fut son adversaire d'aujourd'hui.

BORDEAUX-MARSEILLE XIII (7-4), à Toulouse. Cette finale de championnat que les Bordelais ont gagné 17 ans après leur précédent succès dans l'épreuve, donna lieu à un rugby peu spectaculaire. G. Delaye s'oppose à Contrastin.

Les Bordelais eurent, plus que les Marseillais, le souci d'aérer le jeu. Leur 3e ligne Save attaque ci-dessus dans un style direct plein d'autorité. Il ne pourra cependant percer le rideau défensif marseillais. De g. à dr. : Save, l'arbitre britannique M. Appleton, Moncéré, Dop, Prudhon — qui marqua les 4 points de son camp — et Carmouze. (Tél. tr. de Toulouse.)

F.C. **GRENOBLE**-U.S. **ROMANS** (8-5), à **Béziers. Les deux formations hésitèrent longtemps à prendre des risques offensifs et l'on assista le plus souvent à une sévère bataille d'avants. Le pilier grenoblois Martin, en possession du ballon, va se lancer sans hésitation sur la robuste poitrine de Robert Soro. Entre eux : Coquet, qui se livre à une obstruction.**

ROMANS MENAIT, MAIS GRENOBLE DANS UN SURSAUT...

De notre envoyé spécial MARCEL de LABORDERIE

BEZIERS. — Fort justement les Grenoblois se sont qualifiés pour la finale du championnat de France de rugby après avoir battu l'U.S. Romans par 8 à 5, soit par un essai transformé, un but de pénalité, à un essai transformé.

Cinq minutes avant la fin, l'équipe de Robert Soro avait en effet l'avantage par 5 à 3 et l'on s'attendait même à sa victoire définitive quand se produisit un coup de théâtre : une offensive désespérée menée par les demis, les trois-quarts et l'arrière grenoblois, offensive qui aboutit à l'essai de l'avant Smogor.

Les dernières vingt minutes, qui résument tout le match, avaient suffi à apporter de l'émotion dans un débat conduit dans une froide ambiance, inhabituelle au fameux terrain biterrois de Sauclières. Tout s'en mêlait : le ciel gris et pluvieux, le match étriqué, les joueurs indécis, accumulant les maladresses...

Toute une mi-temps, les Romanais se contentèrent de jouer un rugby sobre, annihilant les offensives grenobloses avec d'autant plus de facilité qu'elles étaient organisées sans vigueur. Belletante réussissait bien deux percées mais il ne poussait pas son avantage. On jouait un rugby de tranchées, on s'accommodait de petits gains de terrain. Pour agrémenter le tout, l'arbitre, M. Durand, distribuait les coups de pied de pénalité à profusion.

LES ROMANAIS MARQUENT EN FORCE

Bref, nous avions atteint la mi-temps en ne retenant comme incidents de jeu que trois tentatives de but par Echevet ou Ravel. Les deux percées timides de Belletante, l'échappée de l'ailier Morel évitant quatre adversaires de suite, nous avaient laissé l'impression que Grenoble avait raté sa chance en première mi-temps.

La seconde période devait heureusement être bien différente : les joueurs étaient sans doute moins contractés, et un but de pénalité réussi à la 55e minute par le Grenoblois Echevet eut pour effet de stimuler le zèle des uns et des autres.

Les Romanais, distancés, comprirent la nécessité, s'ils voulaient s'en sortir, de se livrer davantage. Du reste le talonnage leur était favorable et Riondet, habile et clairvoyant, savait lancer comme il convenait ses trois-quarts.

Ils prirent donc la direction du jeu. Coup sur coup, l'arrière Ravel tentait deux buts en moyenne position sans, il est vrai, les réussir. Puis, sur une rapide remise en jeu à la touche longue, Robert Soro, qui s'était démarqué, bondissait, happait la balle et s'écroulait à quelques centimètres de la ligne blanche. On devine la suite : un corps-à-corps furieux, une suprême poussée et un avant romanais, Dolin, marquani l'essai.

LA RAPIDITE DE SMOGOR

Ainsi, dix minutes avant la fin, Romans s'assurait l'avantage par 5 à 3. Les Grenoblois, qui alignaient les meilleurs attaquants avec Baqué, Belletante, Morel, qui disposaient d'avants excellents comme Rein, Paroldi, Lanfranchi, et surtout comme le remarquable Smogor, voyaient s'enfuir la victoire...

C'est alors, sous la menace du danger, qu'ils se décidèrent à attaquer. Le voilà bien l'effet du spectre de la défaite !

Une première fois, sur coup de pied de déplacement de Baqué sur son ailier droit, l'essai fut raté de peu. Aussitôt après, une nouvelle attaque était lancée par Baqué. L'arrière Claret venait s'intercaler dans la ligne. Grâce à lui, l'ailier Morel était démarqué. Il pouvait déborder puis, face à l'arrière, donner un coup de pied à suivre. Au nombre des avants qui suivaient le mouvement de façon éperdue, Smogor — toujours lui — se montrait le plus rapide et marquait l'essai. Grenoble s'assurait à nouveau l'avantage. L'équipe revenait de loin...

Pourquoi aussi n'avait-elle pas joué avec la même résolution dès le début ? L'arrière Claret, faible en défense, souvent mal placé, avait été par contre remarquable en attaque.

Baqué avait fini, en parfait et clairvoyant distributeur de jeu, par lancer comme il convenait l'attaque victorieuse. Les avants grenoblois exécutèrent des mouvements de grande allure.

En plus de Smogor, le plus brillant de tous, il faut signaler Rein, Parolai, Coquet et Lanfranchi, ce dernier redoutable par ses coups de boutoir.

C'est certain, l'équipe grenobloise est un ensemble complet. On peut croire que, libérée de son complexe de crainte envers sa voisine de Romans, elle sera en mesure de jouer dimanche à Toulouse une grande finale.

Saluons au moment de sa chute le XV de Romans, courageux et énergique. Robert Soro en a été l'animateur et le grand distributeur de jeu. Il amena en particulier l'essai de façon remarquable. Au surplus, il lança maintes offensives.

Par ses réactions, le XV romanais se montra souvent dangereux.

Il est tombé en beauté après avoir cru un instant à son accès à la finale.

U.S. COGNAC-F.C. LOURDES (21-20), à **Bayonne. La grande surprise du championnat. Les Cognaçais, animés par Biénès, enlevèrent la décision par leurs avants. Le Lourdais Manterola est cerné par Dumont, René Biénès Porchier et Lagrange.**

APRÈS AVOIR ÉTÉ ÉTOUFFÉ PAR BIÉNÈS ET LES AVANTS DE COGNAC

LOURDES POUVAIT ARRACHER LA VICTOIRE A LA 81e MINUTE

BAYONNE. — Plus de 12.000 Basques, Landais et Béarnais, composant une foule excitée de connaisseurs, ne virent donc pas les Lourdais, tenants du titre, rééditer sur les Cognaçais leur net succès de 1953, qui s'était chiffré par 19 à 3.

Que les Bigourdans et leurs supporters ne regrettent pas trop leur défaite. Pour les dominer, le XV charentais dut se montrer sous un jour infiniment meilleur que celui de l'an passé. Le paquet d'avants, qui a conservé toute sa valeur et toute sa technique, a accompli d'énormes progrès en résistance physique : durant 80 minutes, il s'opposa aux terribles assauts pyrénéens et il trouva dans les trois quarts juniors Meynard et Barboteau deux « puncheurs » de première force, qui marquèrent les points de la victoire. Les avants assurèrent un train d'enfer durant tout le match. Grâce à leur deuxième ligne, Porchier et Lagrange, ils obtinrent une écrasante supériorité en touche et ils sortirent le ballon légèrement plus souvent que leurs rivaux en mêlées fermées. Au surplus, durant la première mi-temps, ils avaient l'avantage du vent. Ce qui permit à leur capitaine Bienès, de marquer un essai sur coup de pied à suivre du troisième ligne Savin .

A vrai dire, cet essai eut beaucoup plus d'effet sur les Lourdais que sur les Cognaçais : il fut un énergique stimulant pour les tenants du titre. En 15 minutes, un essai de François Labazuy, un drop-goal de son frère Antoine et un coup franc de Jean Prat per-

De notre envoyé spécial
Renaud de LABORDERIE

mirent aux Bigourdans de se détacher : 9-3 !

A ce moment, le XV animé par René Bienès donna un peu d'inquiétude à ses supporters : les demis Sureau et Dumont ne parvenaient pas à bien lancer leurs trois-quarts. Ceux-ci commettaient plusieurs grosses fautes, heureusement sans trop de conséquences ; seuls les avants tenaient bon... Toutefois, sur une erreur de Claverie, une mêlée était jouée à quelques mètres des buts lourdais, Dumont s'échappait du côté fermé et s'écroulait derrière la ligne blanche. A 5 minutes de la fin de cette première mi-temps, le score était donc ramené à 9-8 ! Mais, sur une descente de Rancoule, l'équipe de Prat prenait une nouvelle avance et, au repos, le tableau d'affichage indiquait 12-8.

LES EXPLOITS DE BARBOTEAU...

La deuxième partie du jeu fut encore plus émouvante. Par un coup franc du centre Meynard, Cognac se rapprocha à 12-11 dès la 43e minute. Une nouvelle fois, les Lourdais, sentant le danger, menèrent attaques sur attaques, Claverie se reprit avec courage et s'infiltra à plusieurs reprises au milieu de ses partenaires des lignes arrières. Mais toutes les offensives semblaient vouées à l'échec tant la défense des Charentais était serrée. Ces derniers, par les coups de boutoir de leurs avants, refaisaient le terrain perdu, et, sur une de leurs actions, l'imprévisible se produisit à la 58e minute : profitant de ce que l'ailier Estrade (blessé depuis la 30e minute) n'était qu'un figurant sur le terrain, son rival direct, Barboteau, utilisant un coup de pied à suivre le long de la touche, allait marquer entre les poteaux.

Cet exploit laissa tout pantois les Lourdais. Pour eux, le salut n'était plus que dans leurs trois-quarts, car ils étaient menés 12-16. C'est alors qu'Antoine Labazuy, Martine, Prat, Rancoule et Claverie menèrent attaques sur attaques, exprimant leurs grandes possibilités en des mouvements de toute beauté. Martine redonna ainsi l'avantage à ses camarades à la 65e minute : 17-16.

Mais, moins de 5 minutes après, Barboteau, toujours très opportuniste, s'infiltrait dans la défense pyrénéenne et marquait irrésistiblement près des poteaux. Lourdes était à nouveau mené à la suite de la transformation de Meynard : 21-16.

On doit reconnaître que ces deux essais semblèrent tous les deux entachés de légers en-avants. L'arbitre, M. Dheure, voulut sans doute appliquer la loi des compensations, ce qui fut regrettable et nous valut des dernières minutes heurtées, les trente joueurs s'estimant tous lésés par ces deux décisions surprenantes.

...ET CEUX DE MARTINE

Lourdes, une nouvelle fois, contraignit Cognac à une défensive extrêmement serrée. Maurice Prat, à la 77e minute, stoppé juste sur le poteau de touche. Jean Prat et Monterola s'approchèrent également tous deux près des poteaux. En vain, hélas ! A ce moment, les Charentais paraissaient être 25 devant leurs lignes blanches. Il y en avait partout ; tous ne pensaient qu'à protéger leur mince avance... N'oublions pas que les Lourdais sont réputés pour leurs fins de matches irrésistibles. Les Cognaçais ne purent empêcher Martine (sur recentrage à la main de Rancoule) de marquer un ultime essai, très exactement à la 80e minute.

Conformément au règlement, Antoine Labazuy tenta le but après ces 80 minutes. Une ambiance pesante tomba sur la foule... Le ballon s'éleva... Mais très en bas et à droite des poteaux. Et le coup de sifflet final fut couvert par les cris et les applaudissements d'un public que ces grandioses derniers instants avaient porté au comble de la surexcitation.

Dans le vestiaire, les équipiers de Jean Prat accusaient l'arbitre de leur avoir fait perdre le match. Bien sûr, M. Dheure ne fut pas impeccable (on l'avait vu souvent sous un meilleur jour) ; on doit reconnaître toutefois qu'il commit des erreurs profitables pour chacune des deux équipes. Ce n'est évidemment pas une excuse mais une explicatin.

Au contraire, Cognac joua et gagna en ensemble anonyme. Si Bienès fut un extraordinaire meneur d'hommes, il trouva en Lagrange et Porchier un duo « roi de la touche » ; en Savin et Puissant de solides défenseurs, en Meynard et Barboteau (qui n'ont pas 40 ans à eux deux) des attaquants décidés, en Mouroux enfin, un arrière plus régulier que Claverie.

LE XV DE COGNAC A L'IMAGE DE RENÉ BIÉNÈS!

par Jean Dauger

BIEN sûr, les augures doivent être surpris de cette défaite de Lourdes, car on n'imagine plus en France une finale de championnat sans les hommes de Jean Prat... Mais le mérite des Cognaçais n'en est que plus remarquable. Par leur combativité, leur ardeur, leur très grande condition physique, leur résistance, les équipiers de René Biénès se sont hissés au niveau de leur chef de file.

Les Charentais pratiquent peut-être un jeu rudimentaire, mais qui ne s'en est pas moins révélé très efficace, surtout devant un adversaire comme Lourdes, assez scientifique et qui m'apparut fatigué et sursaturé.

Voici l'U.S. Cognac bien placée pour recevoir le bouclier de Brennus et succéder ainsi au palmarès officiel à celui qu'il vainquit hier de si belle manière. En effet, des joueurs comme Lagrange, Porchier, le petit Dumont, l'adroit Meynard et le rapide Barboteau ne sont pas les premiers venus. Vous le verrez dimanche, à Toulouse.

(Recueilli par R. de L.)

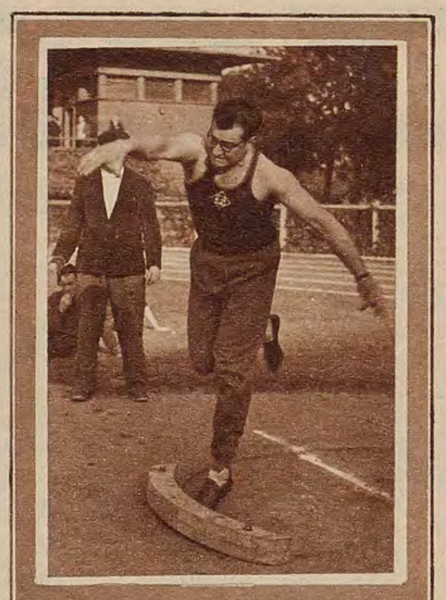
Comment ils ont accédé à la finale

F. C. GRENOBLE

4e de la poule E : 21 pts (+ 18). Classé 26e
FUT VAINQUEUR DE :
Valence Sports, 16-8 et 11-0.
Stade Toulousain, 10-3.
U.S. Montauban, 11-0 et 12-3.
A FAIT MATCH NUL AVEC :
U.S. Carmaux, 3-3.
FUT BATTU PAR :
U.S. Carmaux, 6-0.
U.S.A. Perpignan, 6-0 et 11-3.
Stade Toulousain, 11-3.
SEIZIEME DE FINALE :
Bat S.C. Mazamet, 14-12.
HUITIEME DE FINALE :
Bat S.U. Agen, 11-3 (apr. pr.).
QUART DE FINALE :
Bat C.S. Vienne, 3-0.
DEMI-FINALE :
Bat U.S. Romans, 8-5.

U. S. COGNAC

1re de la poule C : 26 pts (+ 52). Classée 4e
FUT VAINQUEUR DE :
La Rochelle, 5-0 et 11-5.
A.S. Soustons, 36-0.
Aviron Bayonnais, 8-5 et 5-0.
C.A. Périgueux, 8-0.
A.S. Béziers, 14-3.
A FAIT MATCH NUL AVEC :
A.S. Soustons, 0-0.
C.A. Périgueux, 0-0.
FUT BATTU PAR :
A.S. Béziers, 6-0.
SEIZIEME DE FINALE :
Bat S.C. Albi, 6-3 (apr. prol.).
HUITIEME DE FINALE :
Bat Biarritz Olympique, 8-0.
QUART DE FINALE :
Bat A.S. Béziers, 3-0.
DEMI-FINALE :
Bat F.C. Lourdes, 21-20.



Un nouveau lanceur au Stade:

LUCIEN DUHOUR (fils d'Edouard)

Militaire au Centre Sportif de Vincennes, Lucien Duhour, fils d'Edouard Duhour, qui détient depuis plus de vingt ans le record de France du lancement du poids, débute cette saison en compétition sous les couleurs du Stade Français. Lucien : 21 ans, 1 m. 90, 100 kg., a été crédité officieusement de jets de plus de 14 mètres au poids et de plus de 45 mètres au disque.

ENFIN !!!
UNE CHAUSSURE OMNI-SPORTS
ULTRA SOLIDE

MODÈLE 518
SEMELLE CAOUTCHOUC
ANTIDÉRAPANTE BREVETÉE
TALON AMORTISSEUR DE CHOCS
JEU DE BOULES
ESCRIME
VOLLEY-BALL
PING-PONG
ETC.
HUNGARIA
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPECIALISTES

CHALLENGE DU FAIR PLAY

Classement établi par la Commission Sportive en sa séance du mercredi 5-5-54

PREMIERE DIVISION

1. St-Etienne, 0 ; 2. C.O. Roubaix-T., 0 ; 3. Le Havre A.C., 0 ; 4. Stade de Reims, 1 ; 5. Lille O.S.C., 2 ; 6. Toulouse F.C., 2 ; 7. F.C. Metz, 3 ; 8. F.C. Nancy, 4 ; 9. F.C. Sochaux, 4 ; 10. Stade Français, 5.

DEUXIEME DIVISION

1. C.A. Paris, 0 ; 2. A.S. Cannes, 1 ; 3. U.A. Sedan, 2 ; 4. F.C. Rouen, 3 ; 5. U.S. Valenciennes, 3 ; 6. F.C. Nantes, 4 ; 7. S.C.O. Angers, 4 ; 8. S.C. Toulon, 5 ; 9. A.S. Aixoise, 6 ; 10. Ol. Alésien, 7.

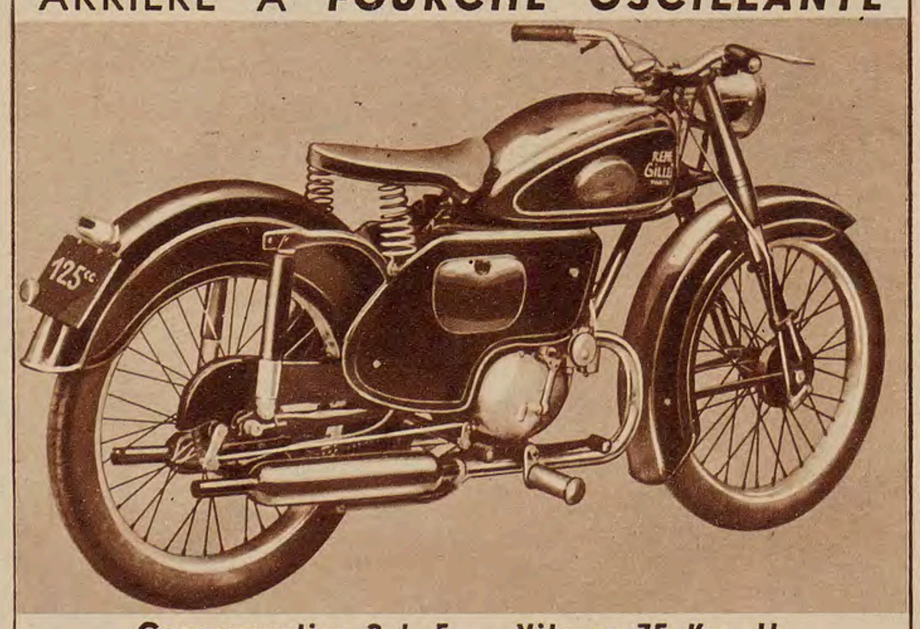
Quel que soit votre sport, avant comme après votre match !

LE COQ SPORTIF

PORTEZ UN SURVÊTEMENT

NOMBREUX MODÈLES
coloris garantis grands teints
UNE SEULE QUALITÉ
molleton coton pur - 2 fils

RENE GILLET
vous présente son nouveau
VÉLOMOTEUR 125 CC
A FOURCHE TÉLESCOPIQUE ET SUSPENSION ARRIÈRE A FOURCHE OSCILLANTE



Consommation 2 l. 5 — Vitesse 75 Km. H.
PRIX : 132.000 FRS
Facilités de paiement en 12 mensualités
CYCLOMOTEUR 48 CC. - MOTOCYCLETTE 250 CC.
126 bis, avenue A.-Briand, MONTROUGE (Seine) Tél. ALÉ. 40-40

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

GRENOBLE-COGNAC FINALE DES XV

F.C. GRENOBLE-U.S. ROMANS. Les Romanais marquèrent un essai en force une vingtaine de minutes avant la fin. Les Grenoblois se décidèrent alors à lancer leurs lignes arrières, réputées supérieures à celles des Romanais. Au moment d'être plaqué par le demi de mêlée G. Riondet, l'ailier grenoblois Pliassof fait une longue passe à un équipier en retrait.

U.S. COGNAC-F.C. LOURDES. La 2e ligne cognaçaise Lagrange-Porchier fut très supérieure dans les touches et tint également un rôle des plus actifs dans le jeu ouvert. Lagrange dégage en touche sur une sortie de mêlée ouverte. Il est efficacement protégé par ses partenaires : Biénès, Robert et Porchier (de g. à dr.). Marsaud (à g.) paraît être hors-jeu.